



Sculpteur : Manuel PEREZ VALIENTE

MONUMENT DU SOUVENIR DE

PRAYOLS

Organe de la Confédération nationale
de Guérilleros et Résistants Espagnols F.F.I.

1^{er} trimestre 1994

I.S.S.N. : 0990-82-42

3,00 F - N° 22

20, rue Alfred-Dumeril - 31400 TOULOUSE

Directeur : E. VALLS

J.O. n° 134 du 8-6-1984

Rédacteur : L. BERMEJO

EDITO

50 años después de la victoria

F ECHA simbólica para hacer un balance. Los supervivientes de la guerra contra el nazi-fascismo mundial no pueden sentirse satisfechos ni mucho menos al comprobar que los valores morales, humanos, de respeto de los Derechos del Hombre, por los cuales tantos millones de hombres y mujeres dieron su vida, están a punto de naufragar ante el empuje de las fuerzas fascistas y ultranacionalistas que amenazan romper el frágil equilibrio instaurado por los aliados en 1945.

El fenómeno de destabilización se produce tanto en el campo de los vencedores como en el de los vencidos. Las fronteras establecidas no se respetan. Surgen reivindicaciones territoriales. Para justificarlas se remonta a épocas lejanas sin temor de saltarse a la torera siglos y milenios.

Lo más grave que vemos es el resurgir del anti-semitismo y el rechazo de las reglas democráticas para resolver las diferencias entre individuos o naciones.

El mantenimiento en esclavitud económica de los pueblos poco desarrollados y el empobrecimiento de las clases trabajadoras avasalladas por el desempleo que amenaza con su existencia, al mismo tiempo que las grandes multinacionales acrecientan su poderío sobre la economía de pueblos enteros.

Las libertades políticas, el respeto a la democracia, el derecho de los hombres a escoger su sistema de vida es constantemente violado.

Aparecen nuevas barreras entre los pueblos. Ahora se ha puesto de moda la **DEPURACIÓN ÉTNICA**. Ya no se admite el que puedan convivir pueblos o individuos de diferentes razas o religiones y se recurre al éxodo de sus poblaciones o a su exterminación física.

¡Qué lejos estamos de la tolerancia que reinó en España durante tantos y tantos siglos entre Árabes, judíos y cristianos, hasta la expulsión o DEPU-

RACIÓN ÉTNICA que impusieron los Reyes Católicos!

No, francamente no. Los republicanos, los guerrilleros españoles que tanto han ofrendado por la libertad de los pueblos no pueden hallarse satisfechos del rumbo que va tomando la humanidad hacia más injusticia, más opresión, más intolerancia y menos respeto de la dignidad del hombre.

¿Debemos cruzarnos de brazos? No cabe en nuestra tradición tal actitud. Combatimos en nuestros años mozos con las armas en la mano. Y hoy continuaremos combatiendo con los medios que nuestra edad nos permite: explicando a nuestros hijos y amigos lo que significa la pérdida de la libertad y lo que cuesta recuperarla. Al mismo tiempo que participando en las competiciones electorales, escogiendo a los hombres que luchen, como nosotros, por el bienestar de la humanidad.

El sombrío cuadro que presentamos de la situación actual no justifica la inoperancia de cierto número de hombres y mujeres resignados a aceptar el fatalismo de aquella frase que escuchábamos de nuestros antepasados, afirmando que siempre había habido ricos y pobres, poderosos y desgraciados.

Los guerrilleros, con nuestro combate, lo han claramente probado.

PRAYOLS 94

La célébration du cinquantenaire du débarquement de juin 1944 et celle de la libération de l'Ariège, en août 1944, ont bouleversé toutes nos prévisions pour l'hommage traditionnel à la mémoire des guérilleros morts pour la France et la liberté à Prayols.

Nos adhérents et amis recevront en temps opportun des informations concrètes à ce sujet.

60P14353

Bienvenue

à M. Serge Marty

nouveau directeur départemental
de l'Office des anciens combattants
et victimes de guerre
de la Haute-Garonne

Nous enregistrons avec plaisir l'arrivée de ce très compétent fonctionnaire à la tête de l'Office de notre département. D'autant plus qu'il le connaît puisqu'il fut le collaborateur de M. Yves Le Naour lorsque celui-ci occupa les fonctions de directeur de l'Office de la Haute-Garonne jusqu'à son départ en retraite.

M. Marty a occupé le poste de directeur d'office des A.C.V.G. dans plusieurs départements, et le dernier a été celui du Tarn-et-Garonne où les guérilleros espagnols ont pu compter sur sa compréhension et son appui pour régler toutes sortes de problèmes.

La Confédération et l'Union de guérilleros et résistants de la Haute-Garonne lui ont exprimé par écrit la bienvenue et leurs vœux de réussite et ont reçu des réponses très encourageantes pour l'avenir de nos futurs rapports.

Distinction honorifique au colonel Jean Gomez

Le préfet
des Hautes-Pyrénées

Monsieur,

Par décret du Président de la République en date du 25 novembre 1993, vous avez été nommé au grade de chevalier dans l'Ordre national du Mérite.

Il m'est particulièrement agréable, à cette occasion, de vous adresser mes bien vives félicitations pour cette haute distinction.

Je vous prie d'agréer, monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Jean DUSSOURD.

Nous partageons la joie de notre ami et adhérent de la Confédération en y ajoutant nos plus vives félicitations au nom de l'organisation qu'il honore.

Llamamiento

En el quincuagésimo aniversario de la operación « Reconquista de España », ruego a jefes, oficiales y ex-guerrilleros pertenecientes en su día a las Brigadas 9ª, 11ª, 410ª, 551ª y otras unidades escribir a mi dirección abajo indicada con el fin de evocar y publicar en libro el recuerdo guardado en memoria y la reflexión que hoy, cincuenta años después, nos inspira la operación « Reconquista de España », iniciada por Unión nacional en el Valle de Arán.

Agradecido de antemano, os saluda fraternalmente.

F. HERNANDO.

Mi dirección :

F. HERNANDO,
19 bis, avenue des Acacias
77290 Mitry-le-Neuf

LA MEMOIRE

Valmanya: août 1944

APRES de nombreux revers subis à Prades, les nazis veulent détruire le maquis Henri-Barbusse qui a établi son camp dans les anciennes mines de La Pinouse, proches de Valmanya.

Le 30 juillet 1944, des forces allemandes composées d'auto-mitrailleuses et chars légers arrivent à Prades. La présence de ces troupes, arrivées en renfort, ne présage rien de bon.

Le 31 juillet, le maquis est averti de cette arrivée, ainsi que de la présence de troupes allemandes à La Bastide (8 km de Valmanya). Un dispositif de sécurité est mis en place pendant que les responsables militaires se concertent avec les guérilleros espagnols.

Le plan de défense proposé par ces derniers est adopté. Nos forces se répartissent sur le terrain aux points stratégiques. Un groupe de 12 guérilleros avec fusils mitrailleurs et grenades prend position 1.500 m avant le village, sur une hauteur dominant la route. A 800 m de là, 8 F.T.P.F. s'installent dans les ruines d'une vieille maison. Sur la crête de Batère, 80 hommes prennent position sur une ligne de 2 km, armés de fusils mitrailleurs et de « bombes à main » (boîtes métalliques bourrées de dynamite et de ferraille). 30 hommes prennent position au col de la Paloumère. Soit au total, 150 guérilleros espagnols et 35 F.T.P.F.

Le 1^{er} août, tout est calme.

Le lendemain, le 2 août 1944, en début d'après-midi, le silence qui régnait dans la vallée est déchiré par le bruit des moteurs d'un convoi important de camions qui monte par la route de Baillestavy. Les maquisards postés à l'entrée du village attendent, anxieux, l'affrontement.

Les camions sont à 100 m. Le poste avancé ouvre le feu. Pendant vingt minutes, grâce à la position privilégiée sur le terrain, le groupe va immobiliser la compagnie allemande. Profitant de cette diversion, la population de Valmanya, qui se tenait sur ses gardes, alertée par les coups de feu, évacue le village et se disperse dans la montagne, à l'exception de quatre habitants qui, trop confiants, refusent de quitter leur maison.

La bataille fait rage. Les troupes allemandes, supérieures en armement, utili-

sant des lance-grenades, réussissent à passer et gagnent le camp de La Pinouse qui est encerclé par les 500 Allemands et miliciens venant de Vinça et de La Bastide, auxquels s'est jointe une colonne de Zoll Douane venant du chalet du Canigou.

Après trois heures de durs combats, le maquis, à court de munitions, doit se disperser. Dans la nuit, les groupes traversent les lignes ennemies et se dirigent vers le pic dels Tres-Vents, point de rassemblement.

Les Allemands, furieux de leurs pertes sans avoir pu anéantir le maquis, décident de se venger sur le village abandonné. Les quatre habitants qui sont restés sont sauvagement assassinés; le village entier est pillé et incendié. La population en fuite voit brûler les maisons.

Le 3 août, les barbares hitlériens embarquent dans les camions en chantant et repartent sur Vinça, mais à 2 km après Baillestavy, un groupe qui attend leur passage lance sur le convoi vingt boîtes de dynamite, tuant et blessant de nombreux Allemands. Après ce combat, le groupe au complet rejoint le lieu de rassemblement. Néanmoins, en deux jours de combat, les pertes sont sévères. Parmi les victimes, l'héroïque capitaine Julien Panchot est tombé; blessé aux jambes, il s'est traîné dans les fourrés où les nazis l'ont découvert et sauvagement achevé.

Grâce au courage des combattants sans uniforme, français et espagnols, fraternellement unis, les nazis ont payé cher leur entreprise.

Symbole de la résistance catalane, les combats de Valmanya et le martyre du village ajoutent une page glorieuse à l'histoire de la lutte contre le nazisme et pour la liberté.

Rien ne peut mieux évoquer ces journées des 2 et 3 août que cette phrase tirée de la citation à l'ordre du corps d'armée attribuant à Valmanya la croix de guerre avec étoile de vermeil: « Durement meurtri dans sa chair et dans ses pierres, le village de Valmanya restera un exemple admirable et douloureux de l'inébranlable fidélité à une patrie dont il a bien mérité. »

(« L'Indépendant », 6 août 1975.)

(Recueilli par Fernando PRADAS.)

ACTIVITÉS DE LA CONFÉDÉRATION ET DE L'UNION DE GUERRILLEROS DE LA HAUTE-GARONNE

— Dimanche 30 janvier, nos deux organismes, accompagnés du porte-drapeau de la Confédération, ont assisté au cinquantième anniversaire de l'assassinat par la Gestapo du chef régional de la Résistance française, François Verdier dit « Forain », dans la forêt de Bouconne. Nous avons entendu une émouvante dissertation du petit-fils de F. Verdier et un rappel historique des conditions dans lesquelles ils ont combattu ensemble par M. Marcel Nahmias, alias capitaine « Alcide » dans l'Armée secrète.

— Le 22 février, le président Esteban González, accompagné d'Antonio Morillas et José Sans Sicart pour l'Union de guérilleros, et le vice-président de la Confédération ont assisté au lunch offert par la préfecture à M. Canezza, secrétaire général de l'Office des A.C.V.G. de la Haute-Garonne, muté à un autre poste.

— Le 22 mars, une délégation de l'Union et de la Confédération a assisté à la réception-cocktail donnée par le Casal Catala à la délégation catalane, avec à sa tête le directeur général de l'enseignement de la Generalitat de Catalunya, M^{me} Maria-Angels González. Nous remercions M. Jean Claret, président du Casal, de cette invitation.

Situation des réfugiés républicains espagnols en France à partir de février 1939

Pour « La Dépêche de Toulouse », la décision de Vichy de garder les ouvriers espagnols, aussi bien industriels qu'agricoles, est d'une évidente sagesse. Le 4 septembre 1940, ce journal note à leur propos qu'ils ont montré « des qualités d'endurance, de sobriété et de courage caractéristiques de leur race ». Cependant, ajoute-t-il, le chômage alors répandu parmi les soldats et les réfugiés français force le gouvernement à placer les Espagnols dans des organisations telles que les Travailleurs étrangers ou de les faire embaucher par des fermiers individuels.

Pablo Casals décrit les Travailleurs étrangers comme *une version moderne d'esclavage organisé*, jugement que partage Arthur Koestler. On a si souvent accusé l'Europe de retourner à l'âge de l'esclavage, dit-il, que cette affirmation est considérée comme une exagération de propagandiste. Cependant, après avoir constaté dans quelles conditions vivait le groupe de Travailleurs étrangers du camp de Gurs, il est convaincu que celui-ci équivaut à tous les points de vue à une troupe d'esclaves. Eleuterio Quintanilla, l'éminent professeur, auteur et penseur anarchiste, sert dans une unité de Travailleurs étrangers à Roanne (Loire), jusqu'en avril 1943. En 1945, il confie dans une lettre que cette épreuve *représente une série de coups de marteau qui créaient des souffrances physiques et morales*, souffrances toujours aussi vives au moment où il écrivait. Federica Montseny accuse les autorités de Vichy d'avoir utilisé l'organisation des Travailleurs étrangers pour briser les travailleurs.

Vilanova estime que 220.000 Espagnols environ travaillent pour les Français ou pour les Allemands en France, à la fin de 1940. Là-dessus, 75.000, embrigadés dans des unités de Travailleurs étrangers, construisent des fortifications dans les deux zones; 20.000 travaillent à la mine ou dans l'agriculture en zone occupée, 25.000 sont membres de l'organisation Todt qui construit le mur de l'Atlantique, 100.000 participent à divers travaux en zone libre. Un nombre supplémentaire, inconnu, d'exilés a déjà été réquisitionné pour travailler dans les usines allemandes ou a été déporté.

Par leur structure, les Travailleurs étrangers rappellent les Compagnies de travailleurs d'avant l'Armistice. Ces deux formations présentent pourtant des différences majeures. Les unités de Travailleurs étrangers sont beaucoup plus grandes : chacune d'elles compte de 2.000 à 5.000 hommes. La discipline y est plus dure : beaucoup de commandants sont des collaborateurs déclarés et l'ambiance politique repose sur les principes autoritaires du gou-

vernement de Vichy. De plus, en exigeant de la main-d'œuvre, les Allemands créent un nouveau facteur d'instabilité pour les Espagnols. Beaucoup de groupes de Travailleurs étrangers sont mis directement à la disposition des nazis pour travailler en zone occu-

pée. Des commissions allemandes entrent librement dans les camps pour recruter des ouvriers. Quand cette méthode s'avère insuffisante, les autorités de Vichy forcent les Espagnols à y aller. Une idée préside à cette politique : pour chaque Espagnol qui part travailler en zone occupée ou en Allemagne, un Français reste chez lui. Plus tard, quand les exigences allemandes augmenteront, il deviendra impossible de protéger les ouvriers français : eux aussi seront réquisitionnés. Le programme de relève que promeut Pierre Laval accroît encore le nombre d'ouvriers français en Allemagne.

Pour les survivants épuisés, affamés, de la débâcle de mai-juin 1940, le principal c'est d'échapper au long bras de l'armée allemande.

Pour les Espagnols en France, résister est tout naturel. Pour eux, aucun dilemme, à la différence des Français : ils n'ont pas à être fidèles à Pétain. Ils sont en France parce qu'ils se sont opposés à une attaque autoritaire contre leur République. Leur lutte contre le fascisme date du 18 juillet 1936 et non du 2 septembre 1939. Une unité gothique imprègne leur conscience collective. La clé de voûte

en est la reconquête finale de leur patrie. Mais, pour anéantir Francisco Franco, il faut d'abord détruire le fascisme allemand, italien, ainsi que le pétainisme. L'ennemi commun est donc l'Allemagne, cette même puissance qui a contribué à la victoire des nationalistes espagnols. Résister à l'ennemi, où qu'il se trouve, et par n'importe quel moyen, est aussi nécessaire que respirer. En se battant pour libérer la France, ils luttent pour libérer leur propre pays.

La décision du gouvernement français et des autorités allemandes de former des unités de Travailleurs étrangers entièrement espagnoles facilite l'organisation politique et le début d'une résistance méthodique. Les Espagnols qui se sont enfuis plutôt que de se soumettre à la domination ennemie constituent des noyaux pour ceux qui, plus tard, s'enfuient à leur tour. Ils s'unissent au maquis français dans trois grandes zones de résistance : les Alpes, le Massif Central et les Pyrénées. Introduits, par l'organisation Todt, dans la zone occupée, ils étendent leurs opérations à toute la France. L'interdépendance franco-espagnole, qui a commencé quand les républicains ont franchi la frontière en février 1939, prend alors la forme d'une étroite collaboration dans la Résistance et la Libération.

(Notes recueillies par José-M. SALA.)

A LOS « NIÑOS » DE LA GUERRA

La dirección de la Asociación de Huérfanos y ex niños víctimas de la guerra civil española 1936-1939 residentes en Francia, por el presente comunicado informa a sus compañeros, residiendo actualmente en otros países, que no hayan todavía regularizado sus situaciones con la administración francesa, que pueden ponerse en contacto con nuestra asociación, la cual está a su entera disposición para prestarles asistencia gratuita en las gestiones necesarias en vista de homologar hechos y/o períodos, permitiendo, eventualmente, beneficiarse de la legislación francesa vigente a todos los « niños de la guerra » que se hayan encontrado durante la Segunda Guerra mundial en una u otra de las situaciones mencionadas a continuación: internados en campos de concentración por las autoridades de Vichy; incorporados por fuerza en compañías de trabajadores; deportados hacia Alemania de manera arbitraria o por actos de resistencia; comba-

tientes voluntarios en la Resistencia con las Fuerzas francesas del interior; voluntarios en la Legión extranjera o en otras unidades combatientes del ejército francés y otros casos.

Nuestra dirección tiene la misión de diligenciar los expedientes cerca de las autoridades francesas para que sean atribuidas las pensiones civiles y militares, indemnizaciones, obtención de cartillas de combatientes, condecoraciones, etc.

Por consiguiente, nuestros compañeros están cordialmente invitados a escribirnos, adjuntando su historial y fotocopia de los documentos que estimen conveniente comunicarnos, especificándonos que los servicios prestados por nuestra asociación son totalmente gratuitos.

Enrique ESCOMS

presidente de la *Association des orphelins et ex-enfants victimes de la guerre civile espagnole*

366, rue des Grèzes, impasse des Merlets - 34070 Montpellier

Fallecimiento de nuestro amigo y colaborador José-María Sala

Nuestro amigo secretario y colaborador del boletín de la Confederación nos dejó. José-María Sala nació el 15 de abril de 1926 y falleció el 10 de diciembre de 1993.

Huérfano de la guerra civil; sus padres desparecieron en Valencia, víctimas de un bombardeo. Fue un infatigable y sincero amigo de los guerrilleros españoles y de todos los exilados que tenían necesidad de su cultura para ayudarlos a percibir sus pensiones civiles o militares.

A fuerza de trabajo, llegó a ser ingeniero. Pasó treinta años en África, lejos de España y de los Españoles, pensando siempre en su infortunio de huérfano. Sabemos lo que representa ser huérfano. Cuando llegó a Montpellier, tenía pocos amigos. Pero uno le puso la mano sobre la espalda dándole fuerza moral y creando la amistad entre nosotros.

Conservamos todavía varios de sus interesantes artículos y, en su honor, la Confederación continuará publicándolos.

Que su familia reciba el sincero pésame de toda nuestra organización.

Adios, chiquet Sala. Descansa en paz.

Enrique ESCOMS.

A L cabo de tanto años, algunas fechas se confunden en la memoria, mientras los hechos quedan netos y patentes como si acabasen de suceder. Es por dicho motivo que el episodio que voy a relatar ha quedado grabado en mi mente, con todos sus detalles, sin que yo pueda precisar si ocurrió en abril, o en mayo, del año 1944.

Es pues el caso que la línea de paso de la frontera franco-española, de la que yo formaba parte y que nosotros, los que la componíamos, habíamos bautizado con el nombre de « Ajax », fué creada en enero de 1943. La componían, en su origen, José Mechó (« Ajax »), José Alijarde (« Achille »), Vicente Arbiol (« Ulysse »), Luis Pregonas y José Pla.

Dicha línea estaba en contacto en España con las Fuerzas francesas combatientes y la « Robert Line » y, en Francia, también con el réseau Alexandre-Edouard.

Mechó y Alijarde estaban encargados de recibir y albergar en Perpiñán, durante los días que fuesen necesarios, a los

miembros de la Resistencia, de las F.F.C., agentes secretos y militares aliados que debían pasar a España o que llegaban, de esta, a Francia.

Arbiol cumplía la misión de acompañarles de Perpiñán a Sirach (Ria-Sirach), base de salida hacia España, donde los

por Vicente ARBIOL

confiaba a los guías Pla y Pregonas, quienes les hacían pasar la frontera y les conducían a la base de llegada a España, situada primero en Ripoll, en el domicilio de la familia Pla, y, mas, tarde, entre Ripoll y Berga (cerca de Borrada), donde un agente de las F.F.C. venía a buscarles, desde el consulado inglés de Barcelona.

A fines de marzo de 1944, Arbiol y Arenya (este último había sido jefe de la 1ª Brigada hasta diciembre de 1943) pasaron a reforzar a los guías Pla y Pregonas, con el fin de aumentar las rotaciones de paso, para hacer frente a la acumulación cada vez más importante de las misiones confiadas a la línea.

Después de estas explicaciones, que creo indispensables para una buena comprensión de los hechos, paso a tratar del caso citado en el título.

Así pues, en abril o mayo de 1944, recibí un aviso de Alijarde pidiéndome que bajara a Perpiñán para hacerme cargo de un miembro de la Resistencia que debía pasar a España.

Al llegar a Perpiñán, Alijarde me informó que debería ser yo y no él quien tendría que recibir al interesado, en la parada del autobús que venía de Saint-Paul-de-Fenouillet.

El motivo de ese cambio en la manera habitual de proceder era que Alijarde se sabía espiado por F..., un confidente de la Gestapo que había formado parte de la misma Compañía de trabajadores españoles que Alijarde y yo (la 90ª Compañía).

También me dijo que yo debía esperar en la pequeña terraza del café situado en la parada del autobús, en el ángulo del mercado de abastos (marché de gros), sentado ante una mesa, leyendo la revista alemana, en francés, « Signal », y que uno de los viajeros se dirigiría a mi preguntándome: « Pardon, monsieur... Quelle heure est-il? », a lo que yo debía responder: « Je m'excuse, j'ai ma montre en réparation chez l'horloger. »

Me comunicó, al mismo tiempo, que la orden que le habían encargado transmitir era que, si tropezábamos con los Alemanes, nuestra primera bala tenía que ser disparada contra el resistente que acompañábamos.

Media hora antes de la fijada para la llegada del autobús, yo me encontraba ya sentado ante una mesa del café, leyendo « Signal ».

Una hora más tarde, viendo que el autobús no llegaba, le pregunté al camarero si les habían avisado de algun retraso en el horario y este me respondió que ese día no había autobús pues lo habían requisado los Alemanes.

Dado que la hora de salida del tren hacia Ria estaba aún bastante alejada, decidí matar el tiempo leyendo « Signal », convencido que la cita ya no tendría lugar aquel día.

(Continuaremos este artículo en nuestro próximo número.)

Communiqué de l'Amicale du camp de Vernet-d'Ariège

L'Amicale du camp de Vernet-d'Ariège nous informe que, contrairement à ce qui a été inséré dans le livre intitulé « Les camps du Sud de la France », Rafael Gandía n'a jamais été interné au camp de Vernet-d'Ariège de 1940 à 1944. Dans le prochain numéro du bulletin, nous publierons la lettre que nous avons reçue du président et du secrétaire de l'Amicale du Vernet.

LA PAZ

En este rincón de Toulouse, mientras repiquetea el agua de la siembra bendita en los cristales, la Confederación de Guerrilleros piensa en la lejana Europa que pelea, el fiero norte, envuelto en llovizna otoñal.

Combaten Servios, Croatas y musulmanes, allá en la vieja Europa y en una tarde fría, sobre jinetes, carros, infantería y cañones pondría la lluvia el velo de su melancolía.

Envolviera en la niebla el rojo expolio, sordina gris al férreo clamor del campamento: las brumas matinales caerán como sudario de la vieja Europa sobre el fangal sangriento.

Los guerrilleros recordamos como un César ordenó a las tropas alemanas ir en contra de los Europeos. Cómo se ostigó a Inglaterra.

Medio planeta en armas contra el tentón militar. ¡Señor! ¡La guerra es mala y bárbara!

La guerra odiada por las madres las almas extingue. Mientras la guerra pasa ¿quien siembra los campos? ¿quien segarà las espigas que en junio madurarán? Alemania arruinaba los templos, moradas y talleres; la guerra ponía un soplo de hielo en los hogares, el hambre en los caminos y el llanto en las mujeres.

Es bárbara la guerra torpe y regresiva. ¿Por qué otra vez a los pueblos esta sangrienta racha

que siega el alma y esta locura acomete?
¿Por qué otra vez el hombre de sangre se emborracha?
La guerra nos trae la pobreza y las pestes;
el vértigo de horrores que trajo Atila a Europa
con sus feroces huestes, las hordas mercenarias
y todos los rencores.

¿Y bien? Europa guerreaba y los guerrilleros
[combatíamos.

¡Salud! oh buen Quijano. Porque este gesto es nuestro.
¡Salud Paz del mundo!
El valor de los guerrilleros bruñe en esa paz valiente,
la enmohecida espada para tenerla limpia, sin tacha,
cuando empuñamos el arma de nuestra vieja panoplia
arrinconada en nuestra Confederación.

Nunca seremos vergüenza humana de esos rencores cabezudos, con que se miden las gentes.
Si, sabíamos como Europa entera se anegaba en una paz sin alma, en su afán sin vida, y que una calentura cruel la aniquilaba.
Fué una fiebre de aquella pelea fratricida.
Aquellos pueblos arrojaron sus riquezas al mar y al fuego - todo - para sentirnos hermanos un día ante el altar de la pobreza.

Entonces, Paz del mundo, los que fuimos guerrilleros te saludamos, y a ti bella Europa, si en esa Paz bendita en tu destino esculpes, como sobre un escudo dos ojos que avizoren y su ceño que medita.

¡Paz, Paz! a todos los pueblos de la tierra.

Victorio VICUÑA.

INFORMATIONS DÉPARTEMENTALES

HAUTE-GARONNE

Assemblée générale de l'Union de guérilleros et résistants espagnols (F.F.I.)

Le mardi 15 février s'est tenue l'assemblée générale de l'Union de guérilleros et résistants espagnols (F.F.I.) de la Haute-Garonne, au siège social, 20, rue Alfred-Duméril, à Toulouse, pour délibérer sur l'ordre du jour suivant :

1. Rapport d'activité pour l'année 1993;
2. Rapport du trésorier et approbation des comptes;
3. Démission du bureau et élection d'un nouveau bureau;
4. Questions diverses.

Le président González demande une minute de silence à la mémoire de nos camarades décédés pendant l'année 1993.

Le président lit ensuite le rapport d'activité de l'Union pour l'année écoulée; il est écouté avec attention et le rapport ne donnant lieu à aucune remarque est approuvé à l'unanimité.

Le trésorier Sentenero donne lecture du compte d'exploitation de l'année 1993; le rapport est approuvé et quitus est donné au trésorier pour la gestion des comptes de l'exercice passé.

L'assemblée passe à la discussion du troisième point de l'ordre du jour. Le président présente la démission du bureau, comme d'habitude, et demande des candidats pour former le nouveau bureau. Personne ne se présente. L'assemblée décide donc de maintenir en place le bureau en fonction et vote à l'unanimité pour cette solution.

Les questions diverses sont débattues rapidement, ne donnant lieu à aucun litige.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 17 heures.

Tous les assistants participent au vin d'honneur.

« Roscón » 1994

Como los comediantes, dijimos y decimos: la próxima vez más y mejor. Esto es lo sucedido el domingo 27 de febrero: fue mejor que el pasado año y el futuro ¡qué duda cabe! será mucho mejor todavía.

Participaron José Antonio Alonso, presidente nacional de la Confederación; Luis Menéndez, presidente de nuestra sección del Ariège, acompañado de Faustino García, miembro del bureau de dicho departamento.

Bajo el impulso del dinámico presidente de la Union de guerrilleros y resistentes de la Haute-Garonne, nuestro amigo Esteban González, el número de asistentes fue más numerosos. El ambiente acogedor y los reencuentros de todos aquellos y aquellas que raramente se ven durante la vida ordinaria de cada día daban lugar a jubilosos abrazos, sin disimular la alegría que eran consumados en largas charlas pasando en revista los acontecimientos familiares más significativos, haciendo un balance de felices noticias y desgraciados sucesos como atraviesa nuestro amigo Indalecio González con la larga enfermedad que sufre su hija, a la que hizo mención el presidente González.

Fueron invitados y asistieron con sus respectivas esposas el presidente del C.R.E. de Toulouse J.-José Castro, el presidente de Solidaridad democrática Vitoriano Romero, el presidente de Iberia y cultura Rafael Mur, así como Marcos Vitoria, viejo amigo de la Union de guerrilleros.

Todos manifestaron su satisfacción de encontrarse entre nosotros, poniendo de relieve la amistad y fraternidad que reinaba en la sala - es decir el local social de la Unión y de la Confederación - y a la cual volverán a venir sabiendo que son acogidos con agrado.

Nuestras afiliadas y las numerosas amigas que las acompañan estuvieron más representadas que el pasado año. Ellas dan una agradable nota de color y belleza a nuestra fiesta, a las que va nuestro agradecimiento y nuestro deseo de verlas en próximas citas.

A nuestro abnegado Andrés García le cupo la labor de la organización del acto y el reparto material en las mesas de bebidas y roscones.

Antonio Morillas, llegado con retraso a causa de obligaciones ineludibles, entró en tromba y, para hacer «perdonar», nos recitó, con su estentórea voz, el verso que a continuación se inserta.

Resumiendo: un franco éxito por la organización, el ambiente, el número de presentes y el calor humano que se desprende de todos sus asistentes.

¡Hasta pronto!

CLAR-I-NET.

Nuestro Roscón de cada año

*Para poder provocar una agradable reunión
Bueno es siempre el tener una buena razón.
ROSCÓN es la razón que ha sido retenida,
Porque se consume después de la comida.
Seguro que cada uno o uno sabe cómo hacer,
Que entre amigos el ROSCÓN nos dé placer.
Tradicional es para que ROSCÓN siga su camino,
Darle un empujoncito con un buen trago de vino,
Dos veces mejor que una, puede que sea mejor,
Porque ROSCÓN y vino empujándose darán calor,
No por ello hay que temer empujar calorías,
Cosa que muchos hacemos casi todos los días,
Cierto que con el tiempo que estamos soportando,
Bueno sería comer ROSCÓN de cuando en cuando,
Pero como siempre mirando de cara al futuro,
Pienso que aguardar un año más será muy duro.
No obstante la esperanza está en poder llegar,
A poder consumir ROSCÓN sea cual sea el lugar.
Os lo digo como lo pienso tratándose de ROSCÓN,
Ofrecido por ANTIGUOS GUERRILLEROS con EMOCIÓN;
A los organizadores en vuestro nombre gracias doy,
Para que el año próximo ofrezcan el ROSCÓN como hoy.*

Antonio MORILLAS MORENO.

> Suite Informations départementales en page 6

UNIVERSITÉ DE TOULOUSE-MIRAIL

Colloque sur « La Résistance et les Français. Histoire et mémoires. Le Midi de la France »

Sous ce titre, et organisé par l'Université de Toulouse-Mirail, a eu lieu les 16, 17 et 18 décembre 1993 un colloque international qui a permis aux historiens et aux témoins d'échanger leurs expériences et la façon d'interpréter et d'écrire l'histoire de la Résistance.

Plus de soixante orateurs sont intervenus dans les débats et confrontations présidés par M. Jean-Pierre Vernant (colonel Berthier).

Durant la dernière séance du 18 décembre, notre président national, José Antonio Alonso, invité par le secrétariat général du colloque, a pris place à la tribune, participant au débat en tant que représentant de la Résistance espagnole.

Il a fait un exposé précis et concret de ce que fut l'intervention de la 3^e Brigade de guérilleros espagnols en Ariège et sur le rôle capital de nos combattants dans la libération du département.

Etant très limité par le temps de parole accordé aux orateurs, il lui a été impossible de développer tous les thèmes qu'il avait prévus. Des ovations nourries ont salué son intervention.

C'est durant cette ultime séance que la parole a été donnée au public qui remplissait le forum. Nous avons écouté avec satisfaction, au cours de ces interventions, la justice rendue aux résistants espagnols, assez minimisée par les responsables du colloque, lesquels, lors des conclusions tirées de la discussion, ont reconnu la justesse de la critique.

Notre compatriote Julian Antonio Ramirez, guérillero dans le département de l'Indre, est également intervenu dans le débat, rappelant le rôle des Espagnols dans les Compagnies de travail et dans la Résistance.

En résumé, nous considérons très positif pour la Résistance espagnole le colloque auquel nous avons assisté.

La rédaction.

INFORMATIONS DÉPARTEMENTALES

TARN-ET-GARONNE

A todo lo largo del año 1993...

La sección del Tarn-et-Garonne ha estado presente en todas las manifestaciones patrióticas y militares conmemorando actos de lucha y de sacrificio, fechas significativas delante de los monumentos y estelas, entre las cuales enumeramos:

- El 8 de mayo conmemorando la liberación de Francia en el monumento a los deportados; por la tarde, concentración en el cementerio de Septfonds para honrar a los muertos republicanos españoles, patrocinado por la F.N.D.I.R.P. del Tarn-et-Garonne.

- 18 de junio: Presentes a la conmemoración del llamamiento del general de Gaulle.

- 14 de julio: Presentes delante del monumento a los muertos de las guerras 14-18 y 39-45, al desfilar militar y asistencia a la invitación del prefecto en el hôtel de la prefectura.

Presentes igualmente en las reuniones de la comisión departamental de información histórica de la paz, a la sub-comisión del Cincuentenario del desembarco y la liberación de Francia, a las reuniones de la U.F.A.C. como asimismo a las reuniones y congresos de las asociaciones de antiguos combatientes, deportados e internados.

- Nuestra participación en la concentración del monumento al guerrillero en Prayols y a la manifestación en el cementerio de Las Bordas (España).

- El 19 de agosto, fecha de la liberación de Montauban, asistimos al recorrido de las diferentes estelas de los mártires fusilados por los nazis y la milicia de Pétain, transportados en autobús facilitado por la alcaldía de Montauban.

- El 11 de noviembre, en el cementerio de Montauban, delante de la tumba del soldado desconocido y, por nuestra parte, ante la tumba del antiguo presidente de la República española Sr D. Manuel Azaña.

Y, para finalizar el año, la tradicional tarjeta de felicitación de Noël y Año nuevo a la dirección de la Confederación y todos sus miembros; a ciertas personalidades españolas (consul de España en Toulouse); al prefecto del Tarn-et-Garonne y personalidades francesas civiles y militares; a las asociaciones de antiguos combatientes y deportados...

... Y a todos los miembros de nuestra sección departamental de los cuales recibimos respuestas adecuadas, como asimismo a amigos franceses con saludos afectuosos para los guerrilleros españoles y resistentes.

Médaille du Cinquantenaire

POR UN CINCUENTENARIO DE ACCIÓN, UNIÓN Y PAZ

Cuando salga a la luz este número del boletín faltará muy poco para conmemorar el día «J» o «D».

Recordaremos los unos y los otros, los que estábamos en los bosques con las armas en las manos, como los que se en-

contraban en las ciudades, fábricas y talleres, empleados y obreros, enlaces de la Resistencia civil o militar, como a los presos e internados en los campos de exterminio, las fechas del 5 y 6 de junio 1944, al alba del día «J» o «D», histórico del siglo XX, cuando las fuerzas aliadas desembarcaron en las playas de Normandía, Arromanches-les-Bains (Calvados).

Medio siglo vamos a conmemorar en diferentes lugares, pueblos, ciudades,

Pour commander la médaille

Une médaille commémorant le Cinquantenaire des débarquements et de la Libération est mise en œuvre par le Comité départemental du prix de la Résistance et la commission départementale de l'information historique pour la paix.

Prix de vente: 200 F.

Cette médaille est à commander chez M. Raphaël Bach, trésorier du comité départemental, rue de la République - 82120 Lavit-de-Lomagne.

Rédiger le chèque à: Comité départemental du prix de la Résistance de Tarn-et-Garonne, commission des Cinquantenaires.

Seules deux cents médailles seront mises en vente.

monumentos históricos, en borduras de carreteras o bosques, en estaciones de metro o de ferrocarril, en todos los lugares donde hubo un enfrentamiento contra las hordas de invasión nazi-fascista o lugar de martirio y de muerte.

Y, como en cada ocasión que se presenta la celebración de una fecha conmemorativa, nos encontramos los rescaldos de aquella época y llamamos a unirse a nosotros a todos los que sufrieron las consecuencias de aquellos días y años negros.

Unámonos para honrar a todas las mujeres y hombres que perdieron sus vidas luchando para conquistar un porvenir digno para que las nuevas generaciones disfrutasen de un porvenir de bienestar, libertad y paz.

HOY COMO AYER

Cincuenta años después de aquellos momentos trágicos e inolvidables en la historia de los pueblos y sus luchas de reconquista, todas las gentes humanas, aspirantes de bienestar como entonces, codo a codo, independientemente de ideologías filosóficas y políticas, es preciso el mantener presente y objetivamente que la amenaza de los destructores de la humanidad desean mantener el foco encendido en el centro de Europa, en Sarajevo-Herzegovina.

Seamos vigilantes y participemos en cada ocasión que se presente para denunciar, decir y gritar con energía: ¡La paz para Sarajevo equivale a la libertad y paz para el mundo entero!

S.G.I. Toulouse - Tél. 61.21.89.73

Desde este departamento del Tarn-et-Garonne, un pequeño grupo de guerrilleros y resistentes F.F.I. se mantienen firmes mientras nuestras energías nos lo permitan, el espíritu vivo de luchadores por la paz y la libertad de los pueblos y seres humanos de este planeta terrestre.

Un antiguo guerrillero que no tenía 20 años en aquel entonces:

JUAN ANTONIO.

Nécrologies

- Le 8 janvier dernier a eu lieu l'enterrement de notre ami Miguel Vergès, après un an de souffrances causées par la maladie de Parkinson.

Commissaire du 469^e Bataillon, Miguel Vergès fut grièvement blessé pendant la bataille de l'Ebre. En France, sa métairie de Salvios (Tarn-et-Garonne) hébergea des résistants espagnols et français.

En sa personne, nous venons de perdre un véritable résistant.

- Nous apprenons également le décès de M^{me} Vivar, à Castelsarrasin.

Les condoléances de l'Amicale des anciens guérilleros de Tarn-et-Garonne et de la Confédération vont à ces honorables familles en deuil.

GARD

Réponses à nos lettres du Premier de l'An

José Antonio Alcalde, président de la Confédération nationale de guérilleros et résistants espagnols (F.F.I.) et le délégué de la section départementale du Gard remercient M. le préfet, M. le sous-préfet, M. le président du conseil général, M. le maire de Nîmes et M^{mes} et MM. les présidents et présidents des sections départementales d'associations d'anciens combattants et leurs adhérentes et adhérents, leurs sympathisantes et sympathisants, ainsi que les partis politiques.

Ils remercient également les adhérentes et adhérents de la Confédération, ses sympathisantes et sympathisants, ses amis et amis qui ont adressé de si nombreux vœux pour l'année 1994.

Le sacrifice des camarades de la Confédération

La Confédération est une association non politique, une association d'amies et d'amis qui ont lutté pour la paix et la liberté du monde entier.

Elle a payé très cher cette liberté; des milliers et des milliers de guérilleros et de guérilleros luttèrent à côté de leurs sœurs et frères d'armes dans tous les pays.

Des milliers sont morts en déportation dans les camps, beaucoup sont morts les armes à la main, torturés, fusillés; ils ont combattu pour chasser le nazisme, le fascisme et la milice de Vichy.

Aguerris par trois années de luttas en Espagne, ils combattirent à Narvik et en Afrique; engagés après la libération de la France, ils continuèrent la lutte jusqu'au dernier nid de résistance nazi. Leurs noms sont gravés en lettres de sang sur la plupart des monuments aux morts.

INFORMATIONS DÉPARTEMENTALES

Après la guerre 39-45, ils continuèrent à reconstruire les pays où le nazisme avait tout détruit.

N'oublions jamais le nom de Cristino García, fusillé par Franco comme beaucoup d'autres. Rappelons-nous cette phrase qu'il prononça devant les juges: « Vous allez me fusiller, mais si j'avais mille vies, mille fois je ferais la même chose. » Il fut fusillé, mais ces phrases resteront dans notre cœur de guérilleros et nous ne les oublierons jamais.

Nous avons coupé l'arbre, mais il reste encore les racines qui repoussent. Soyons vigilants dans tous les domaines et continuons la lutte selon nos moyens.

RHÔNE

Notre participation aux manifestations de Lyon

- L'Amicale a été invitée à la réception du Nouvel An, le 7 janvier, par le préfet de la région Rhône-Alpes, M. Paul Bernard, et par le président du conseil général du Rhône, M. Michel Mercier, à la préfecture du Rhône, à Lyon.

- Le 16 février, nous avons assisté, à la mairie de Lyon, à l'invitation de M. E. Tissot, adjoint au maire de Lyon, et en présence de M. Nahon, secrétaire d'État aux anciens combattants, et de M^{me} N. Four, directeur de l'Office départemental des anciens combattants, à une réunion pour la préparation du 50^e anniversaire de la libération de Lyon, le 3 septembre.

Ce sera une année formidable pour rassembler tous les hommes et femmes qui ont combattu le nazisme. Nous étions une centaine à représenter le monde combattant et les déportés et d'autres réunions sont prévues pour définir la marche à suivre.

- Le 19 février, nous avons assisté à l'assemblée générale du Centre d'histoire de la Résistance et de la Déportation. Le rapport du président Michel Drevon insista sur ce thème: « Le temps qui passe nous impose de préparer le passage du relais à ceux des générations qui nous ont succédé et qui ont conscience de devoir continuer notre œuvre. Et dès maintenant d'associer à nos travaux ceux et celles qui auront à maintenir vivante cette flamme de la Résistance que nous aurons le devoir de leur confier. » M. Dufeu, secrétaire général, signala dans son rapport que trois cents à quatre cents personnes visitent chaque jour le musée dont 80 % de jeunes lycéens avec leur professeur (il y a des groupes venant de Midi-Pyrénées).

- Le maire de Lyon, Michel Noir, a inauguré, en présence de Maurice Schuman, compagnon de la Libération, la rue Jean-Prévost, du nom d'un écrivain et résistant du Vercors, homme de cœur et militant de gauche comme le décrivait Maurice Schuman, qui était son ami.

- Chaque année, Villeurbanne commémore la rafle du 1^{er} mars 1943; cette année, la cérémonie a eu lieu le 27 février. M. Croppi, déporté et rescapé de cette rafle, raconte que, sous prétexte de représailles, 180 hommes âgés de 17 à 55 ans étaient arrêtés à leur domicile, rassemblés place Grand-Clément et envoyés ensuite en camps de concentration. 63 d'entre eux en sont revenus, mais seulement 48 ont survécu à ce retour de l'enfer.

Le président: **Elias DIAZ.**

PYRÉNÉES-ORIENTALES

Congreso y reelección

El próximo pasado 26 de noviembre de 1993, la U.D.A.C. (Union départemen-

tale des associations d'anciens combattants et victimes de guerre) celebró, en los espléndidos salones del magnífico hotel-club « Les Albères », su congreso anual ordinario. Asistieron en delegación los amigos Vicente Arbiol, presidente; Guillermo Maté y Wilfredo Marchante, del consejo de administración; Fernando Pradas, secretario departamental.

Después del informe del presidente Salies y de las intervenciones de las delegaciones, se procedió a la elección del nuevo consejo de administración. Nuestro presidente Vicente Arbiol, quien anteriormente había hecho una brillante intervención contable, fue reelegido comisario de cuentas.

Rond-point de la Méditerranée

Invitados por el alcalde de Perpignan, J.-P. Alduy, y por el comandante Liauthaud, Joaquín Herrero y señora, Guillermo Maté, Fernando Pradas y Juan Azcorbebeitia, cruz de guerra y abanderado, acudieron a la inauguración de la enrucijada de la vía estratégica sumersible de Perpignan a la que se le dió el nombre del gran resistente catalán J. Rius.

Congreso de la F.N.A.C.A.

Une nutrida delegación de la sección departamental de la Confederación estuvo presente en la clatura de los trabajos del congreso de la F.N.A.C.A. que tuvieron lugar en Argelès-sur-Mer el domingo 20 de marzo del corriente año.

Nuestros amigos Alambillaga, Marchante, Pablo, Herrero, Arbiol y otros, encabezados por Juan Azcorbebeitia, abanderado de la sección, tomaron parte en las ceremonias y rindieron homenaje a los caídos en el campo de honor.

NANDO.

Liste d'aide du 1^{er} décembre 1993 au 31 mars 1994

HAUTE-GARONNE		PYRÉNÉES-ORIENTALES		AISLADOS		HERAULT		RHÔNE	
José SANS SICART.....	130,00	Basilio MEDINA.....	30,00	Herminia UTRILLAS.....	50,00	Pedro TUDELA.....	5,00	Elias DIAZ.....	150,00
Simone GONZALEZ.....	130,00	María FABREGAT.....	30,00	Esteban VALLS.....	25,00	Dolores TUDELA.....	5,00	Aquilino ASENJO.....	30,00
Regina ARRIETA.....	30,00	Francisco SENTENERO..	130,00	Yvette VALLS.....	25,00	José GONZALEZ.....	130,00	Una amiga.....	430,00
Antonio SAEZ.....	130,00		4.030,00	Adolphe WARZAGER.....	100,00	Hilario NAVARRO.....	80,00	Elisabeth DIAZ.....	50,00
Luis BERMEJO.....	530,00				1.300,00	Vicente PURROY.....	30,00	Theo AYLAGAS.....	50,00
Carmen DILME.....	100,00					José MARTINEZ.....	80,00	José GIMENEZ (Ariza)....	30,00
Armanda DELGADO.....	80,00	Joaquín HERRERO.....	50,00			Francisco LARROY.....	30,00	M. et M ^{me} Christ. LUCION	300,00
Carmelo RELLA.....	100,00	Carmen HERRERO.....	50,00			Benito SALVADOR.....	30,00		1.040,00
Josefina RONSANO.....	30,00	Julio SANS.....	50,00			Ramón BLANCO.....	5,00		
Margarita ALVAREZ.....	130,00	Vicente ARBIOL.....	100,00			María BLANCO.....	5,00		
Lucien CABRERA.....	100,00	Juan AZCORBEBEITIA...	50,00				610,00		
Andrés GARCIA.....	530,00	Carmen CAIMO.....	100,00						
Francisco SENTENERO..	500,00	Pilar ESCLASANS.....	50,00						
Gerard OLLE.....	20,00	Isidore GOMEZ.....	25,00						
José PITARCH.....	30,00	Jeanne GOMEZ.....	25,00						
Juanita LAZAREVICH... ..	30,00	Wilson MACIA.....	100,00						
Juan OLLE.....	100,00	Wilfredo MARCHANTE....	25,00						
Denise LALANDE.....	60,00	Rosario MARCHANTE....	25,00						
Juan TALAVERA.....	130,00	Guillaume MATÉ.....	50,00						
Esteban GONZALEZ.....	130,00	Berthe MATÉ.....	50,00						
Antonio MORILLAS.....	330,00	Ramón PABLO PALACIO	50,00						
Juan MAGANA.....	30,00	Fernando PRADAS.....	25,00						
Teresa MAGANA.....	30,00	María PRADAS.....	25,00						
Liber RIOS.....	200,00	Jesus RODRIGUEZ.....	50,00						
Miguel NAJAR.....	200,00	José SAN NICOLAS.....	50,00						
Herminia ARIAS.....	30,00	Jules SANS.....	100,00						
		Benita URIBARRENA.....	50,00						

GUÉRILLEROS ESPAGNOLS DANS DES UNITÉS DES F.T.P.F.

Le maquis à l'offensive

Notre ami Mario Escofet, résidant à Saillans (Drôme), a eu l'amabilité de mettre à notre disposition, et pour le grand plaisir de nos amis guérilleros, une série d'articles relatant des faits d'armes de la fameuse et combattive compagnie Pons, dans la Drôme.

Il nous fait également parvenir la liste complète des combattants de cette unité. Parmi ceux-ci, bien entendu, se trouve Mario Escofet, ainsi que Amado Carod, Benito Carod, Miguel Carod, Fermin Soler, Manuel Almazán et notre inoubliable ami, membre du bureau national de l'Amicale unie et de la Confédération, Antonio Cervera.

La rédaction du bulletin de la Confédération remercie notre camarade Escofet, maire-adjoint de Saillans, de sa collaboration; elle est fière de compter parmi nous des guérilleros de cette trempe.

LA RÉDACTION.

21 août 1944. Il fait encore nuit, 3 ou 4 heures du matin; sur un camion, nous sommes une vingtaine, triés la veille par le lieutenant Didelet pour une mission très importante. Nous allions pour la première fois passer à l'offensive et, comme le disait notre lieutenant, « sucrer » les boches sur la nationale 7.

Depuis notre engagement dans la Résistance, les durs combats de Crest, d'Espenel et l'invasion du Vercors, nous étions toujours là. Nous avons laissé et camouflé notre camion dans un bois près de Grane, je pense à 4 ou 5 km de Livron, entre la Drôme et la route Grane-Livron. Nous avançons très prudemment.

A ce sujet, nous avons dans notre groupe un jeune de Chabeuil, Marius Bresson; il avait, je crois, à peu près mon âge: 17 ans; il était de petite taille et avait vraiment l'air d'un gamin. Didelet l'utilisait comme éclaireur et toujours à l'avant de nous. Il faisait le tour des fermes et cabanons, armé d'une pioche et sac au dos comme pour demander du travail aux fermiers, puis revenait en courant nous informer s'il y avait du danger. Il a fait ce manège plusieurs fois et toujours en rouspétant: « Oui, disait-il, moi, je suis le sacrifié. » Depuis ce jour, il a hérité du surnom de « Sacrifié » (un sacrifié qui, je l'espère, se porte bien et que j'aimerais bien revoir).

A l'aube, nous sommes en vue de la nationale 7, près du pont de la Drôme (le fameux pont que les bombardiers américains avaient loupé et qu'il a fallu le courage d'une équipe de saboteurs de la compagnie pour le faire sauter). Nous nous arrêtons

dans le lit d'un petit ruisseau à sec, à environ 100 m de la nationale 7. A notre droite, la Drôme où nous pouvons voir le pont détruit. Didelet nous place, les deux F.M. Lucien Arnaud dit Lulu et Bruno Trévissi à gauche, protégés par le talus. En tirailleurs, nous sommes à quelques mètres autour, des arbres coupés servent d'appui à nos fusils. A l'affût, le cœur battant, nous attendons.

Didelet donne des ordres, va de l'un à l'autre, toujours en marmottant: « Nous allons les « sucrer ». Tout près, à notre gauche, il y a une ferme. Le propriétaire, inquiet, vient nous voir. Il parle avec Didelet; il nous conseille d'aller plus loin, il connaît un endroit meilleur pour surprendre les Allemands. Didelet ne veut rien entendre: le pauvre paysan, c'est sa ferme qu'il voulait protéger...

Il fait presque jour, nous avons devant nous un spectacle unique: une colonne allemande est paralysée par l'absence de pont, tous les véhicules sont tirés un à un (je pense par un treuil) vers l'autre rive de la Drôme; il y a des camions, des chars, des canons, tout cela à portée de fusils!

Une voiture s'arrête devant nous, un officier allemand en descend, fait des gestes (donne certainement des ordres), remonte dans la voiture. Au même instant, Didelet donne l'ordre de tirer. Les deux F.M. tirent sur la voiture - malheureusement, après quelques rafales, celui de Bruno s'enraye - qui commence à fumer. Devant, il y a un camion, ridelles baissées; les Allemands sont assis, je tire dans le tas. En quelques minutes, la place est vide, nous avons semé la panique et la surprise a été totale.

Pour le moment, les Allemands ne réagissent pas. Didelet me tape sur l'épaule: « Vite, il faut partir! » Lulu continue de tirer, il n'a pas entendu. « Lulu, vite, il faut partir! » Finalement, le lieutenant l'arrache de son F.M. en le tirant par la ceinture. Nous remontons le petit ravin en direction des bois.

Les Allemands commencent à tirer au canon, à la mitrailleuse, un feu de plus en plus nourri, mais sans nous voir. Nous sommes déjà à quelques centaines de mètres plus loin. Un moment, je me trouve un peu isolé, toujours dans ce petit ravin, et je vois à ma gauche deux ombres courir au-dessus du talus; j'entends leurs pas se rapprocher et ils vont même me dépasser. Je panique: « C'est pas possible, les Allemands sont déjà là! » Je dégoupille une grenade, j'attends qu'ils sautent dans le ravin devant moi pour la lancer... et puis j'entends une voix: « C'est toi, Mario? » C'était Oddon et Gielly, deux copains que Didelet avait placés dans un champ de pêcheurs et qui, comme nous, se repliaient à toutes jambes.

J'ai toujours la grenade dégoupillée dans la main. « Tiens bon, me dit Didelet, surtout ne la lâche pas! » Nous avons grimpé un bon moment, nous sommes déjà haut dans les bois. Le lieutenant nous accorde un moment de repos et en profite pour désamorcer ma grenade.

De là où nous sommes, nous dominons la vallée du Rhône. Les Allemands continuent à tirer; c'est fou les munitions qu'ils ont consommées ce jour-là! Et nous n'avons pas entendu siffler une balle... En dessous de nous, un bois brûle, ainsi que la ferme du brave paysan qui, le matin, nous conseillait d'aller plus loin tendre notre embuscade.

Nous retrouvons notre camion à l'endroit prévu et, sur la route du retour, près de Crest, nous faisons la jonction avec les premières troupes américaines. Celles-ci avaient débarqué cinq jours plus tôt dans le Midi et, en passant par la route Napoléon, avaient traversé trois départements libérés par le maquis. Tapes sur les épaules, poignées de mains, cigarettes, chewing-gum, c'est la joie! Désormais, nous n'étions pas seuls.



Toulouse, camp de Bourrassol, octobre 1944. De gauche à droite: Mario ESCOFET, Enrique CAROD et Miguel CAROD.

Mario ESCOFET

MONUMENT DU SOUVENIR DE

PRAYOLS

Organisme de la Confédération nationale
de Guérilleros et Résistants Espagnols F.F.I.

2^e et 3^e trimestres 1994

I.S.S.N. : 0990-82-42

3,00 F - N° 23

20, rue Alfred-Dumeril - 31400 TOULOUSE

Sculpteur : Manuel PEREZ VALIENTE

Directeur : E. VALLS

J.O. n° 134 du 8-6-1984

Rédacteur : L. BERMEJO



UN AMI NOUS A QUITTÉS

La Confédération en deuil

C'est une figure de la Confédération des guérilleros espagnols particulièrement et de toute la Résistance espagnole en général qui vient de disparaître avec la mort, le 25 septembre, à l'âge de 81 ans, de Luis BERMEJO.

Il a été notre ami, notre camarade dans les années difficiles de l'occupation; il était la mémoire de toute l'épopée des guérilleros espagnols. Luis Bermejo aurait pu être son historien, chose qu'il n'a pas voulu faire, malgré les demandes faites par des membres de la Résistance. Il disait : « Pas un livre de plus; il y en a pas mal déjà, avec du vrai et du faux, sans la nécessité d'en ajouter un autre. »

Bermejo nous servait de guide et d'archiviste pour toutes nos activités.

Nous ferons le possible en le remplaçant dans son travail de rédacteur de notre bulletin et lui faire honneur en suivant ses principes de respect des autres.

Nombreux parmi ses amis connaissent sa vie de lutte pour la liberté et la démocratie. Cette vie de combats, il l'a payée en Espagne, en 1934, avec la prison et une condamnation à mort de laquelle il échappe grâce à son évvasion du fort Guadalupe de San Sebastian; il passe en France et, de là, en Union soviétique où il reste un an et demi.

Revenu en Espagne, il reprend la lutte pour la démocratie.

En 1936, la guerre civile éclate : il se porte volontaire dans les bataillons basques et, par ses capacités d'organisateur, est nommé chef de bataillon.

Après la perte du Pays Basque, il est évacué avec les restes de l'armée du nord dans la zone républicaine où il exerce les fonctions d'interprète auprès des instructeurs russes, mais son envie du combat l'amène à demander un poste dans une unité combattante. Il est alors nommé commandant de la 60^e Brigade mixte; ce fut sa dernière affectation dans l'armée républicaine.

A la fin de la guerre d'Espagne, en 1939, comme tous les républicains, il n'échappe pas aux camps de concentration et aux compagnies de travail.

Arrive l'année 1942, et la Résistance s'organise. Bermejo reprend la lutte et devient le chef départemental des guérilleros espagnols de l'Hérault. Quelque temps après, il

prend le commandement de la 1^{re} Brigade de guérilleros de la Haute-Garonne et devient aussi le commandant de la 2^e Division des guérilleros espagnols.

Il a été décoré de la Croix de guerre avec étoile de bronze, de la Croix de combattant volontaire de la Résistance et dernièrement, en août 1994, à l'occasion du 50^e anniversaire de la libération de Toulouse, le maire de la ville l'a honoré du diplôme d'honneur de la ville de Toulouse.

Il était commandant honoraire de l'armée française.

Voilà en quelques mots le chemin suivi par un homme qui, depuis l'âge de 20 ans, a lutté pour la liberté et la démocratie.

Après la Libération, il a œuvré pour obtenir des autorités françaises la reconnaissance officielle des unités des guérilleros ayant participé à la libération de la France et a obtenu un grand résultat dans ses démarches.

Membre fondateur, en 1974, de l'Amicale des anciens guérilleros, sa préoccupation constante a été de faire de cette association la représentante officielle de tous les guérilleros, et il a travaillé pour faire valoir leurs droits auprès de l'administration française.

A la suite des différends survenus en 1984 avec certains membres de l'Amicale, il se sépare de ceux-ci et, avec un groupe d'anciens prestigieux

guérilleros qui partageaient ses valeurs, Bermejo organise la Confédération des guérilleros et résistants espagnols F.F.I.

Tout cela, et tout ce que l'on ne peut citer car la liste en serait trop longue, c'était Luis Bermejo. Toujours disposé à aider tous ses compatriotes et compagnons, mais, malheureusement, nombre d'entre eux bénéficiaires de son aide pour recevoir la carte d'ancien combattant ou des certificats pour bénéficier de leurs droits auprès de la Sécurité sociale ont payé avec ingratitude les avantages qu'il leur avait fait obtenir.

En perdant Luis Bermejo, la Confédération de guérilleros perd un de ses fondateurs et un grand ami, mais elle gardera un souvenir constant de cette grande figure de la Résistance espagnole.

A son épouse, à sa famille, nous disons toute notre tristesse et présentons nos sincères condoléances.

60 P 14353

LA METAFORA DEL DESEMBARCO

El cincuenta aniversario del desembarco de Normandía es una efemérides de excepcional relieve histórico. El homenaje a los aliados que hicieron posible la liberación de Francia y de Europa recordando con un toque de solemnidad la victoria de la democracia sobre el fascismo. Más allá de la gesta que hizo posible la derrota del hitlerismo, la conmemoración ha actualizado su sentido en un momento de incertidumbre en el que la guerra de los Balcanes sigue mostrando la vergonzosa incapacidad de Europa para frenar la barbarie.

Signen permaneciendo la indiferencia y la intolerancia.

La defensa de la libertad mantiene toda su vigencia histórica, más aún en un continente en el que resurgen con fuerza sentimientos como la xenofobia, el racismo o la limpieza étnica.

Las jóvenes generaciones de Europa no han conocido el fascismo ni la guerra y asisten a estos eventos como quien contempla una película. Sólo perciben la crisis profunda de una Europa que se distancia del sistema tradicional de partidos, que empieza a poner en entredicho su sistema de protección social y que se ve incapaz de incorporar a sectores amplios de su juventud al mercado de trabajo. Un caldo de cultivo de frustraciones sociales que alimentan la tentación radical y populista y potencia factores de desestabilización.

También en España, en el País Vasco, se sufre el fenómeno de la intolerancia y del autoritarismo. A veces se expresa mediante un burdo vandalismo, en otras ocasiones por el puro ejercicio del terror; también con la intimidación directa o a través de un amedrentamiento sutil. Es dramático constatar que en el País Vasco el combate contra la irracionalidad, la misma bestia que alimentó el monstruo del nazismo, aún no ha concluido. El símbolo del desembarco conserva por eso su significado especial. Esta vez sin buques, ni marines, ni mutilados de guerra. La verdadera resistencia de liberación se sostiene en las ideas democráticas y en las urnas.

Valores clásicos y elementales inspirados en la razón: la convivencia, la lucha contra el fanatismo, la mistificación de la violencia, el absolutismo en los principios o el maniqueísmo.

Estas señas de civilización las tenemos que seguir reivindicando; y nosotros que fuimos protagonistas de aquellos acontecimientos de hace cincuenta años las conservamos y las atesoramos en nuestra Confederación de guerrilleros españoles aunque parezcan banderas garantizadas de antemano o aunque los más jóvenes parezcan de memoria histórica. De vez en cuando viene bien recordar algunos episodios del siglo XX. Para que nunca se repitan y para que en las playas de Normandía, en las del Adriático o en las de la Costa Vasca se acabe ganando la vieja batalla a la intolerancia y a la indiferencia.

V. VICUÑA.

1944 - LA FRANCE LIBÉRÉE

La libération du Sud-Ouest et de Toulouse

Mardi 19 juillet, un film documentaire très intéressant a été présenté par la troisième chaîne de télévision sur la libération de Toulouse et du Sud-Ouest. Ce documentaire est conçu par M. Jacques Malaterre pour «Anabase Productions».

Le président de la Confédération, José Antonio Alonso, en tant que chef d'état-major de la 3^e Brigade de l'Ariège, et le vice-président Luis Bermejo, en tant que chef de la 2^e Division et de la 2^e Brigade de guérilleros de la Haute-Garonne, furent invités par les organisateurs à participer à l'émission. Les entrevues avec les auteurs furent réalisées à notre siège social de la rue Alfred-Duméril.

Le film met en relief le rôle joué par toutes les composantes de la Résistance française dans la région du Sud-Ouest et particulièrement dans la libération de Toulouse.

L'intervention de la plupart des dirigeants de l'époque, tels Vernant, Ravanel, Georges, Carovis, Benech, Vaquer et d'autres, ont été d'une grande clarté sur les événements qui ont abouti à la libération de nos régions.

Nos camarades Alonso et Bermejo ont contribué à mettre en relief la participation des guérilleros à ces combats, opportunité rarement offerte dans l'audiovisuel.

La Confédération et tous les guérilleros où qu'ils se trouvent ont été honorés de côtoyer leurs camarades de la Résistance de l'époque, les authentiques, les vrais, ceux qui nous ont connu au combat à leurs côtés.

Nous remercions vivement les auteurs du reportage. Les combattants espagnols de la Résistance du Sud-Ouest et de Toulouse sont fiers de se retrouver cinquante ans plus tard avec les témoins de cette période-là.

Necrológicas

Théo Aylagas

Nous regrettons la perte de notre camarade Théo Aylagas, mort le 12 juillet dernier. Il était âgé de 75 ans.

Théo Aylagas a fait la guerre d'Espagne aux côtés de l'armée républicaine; plus tard, il est entré dans la Résistance dans la Loire comme F.T.P. et ensuite incorporé dans le 5^e Bataillon de sécurité jusqu'au 31 mars 1945, date de sa démobilisation.

Toutes nos condoléances à sa famille.

Fallecimiento de la esposa de Juan Castillo

Es con profundo dolor que hemos recibido tan infausta noticia. Sabíamos lo delicado de su salud pero jamás se acepta de buen grado lo irreparable. El sepelio tuvo lugar el lunes 16 de mayo,

en el lugar de su residencia habitual, Lespignan (Hérault).

Vicepresidente del bureau nacional de la Confederación y secretario de la sección departamental del Hérault, nuestro amigo Castillo es unánimemente apreciado por todos los adherentes de nuestro movimiento.

En estos momentos de dolor y de tristeza, consuélense sabiendo que todos compartimos su pena.

Conocemos su capacidad ante la adversidad y estamos seguros de que sabrá sobreponerse a ella.

El bureau de la Confederación.

Josep Font Momplet

El 12 de abril falleció en Barcelona este compañero que tantas veces participó a nuestras ceremonias de Prayols y Las Bordas. Voluntario en la guerra de España como en la Resistencia en Francia. Fundador de la Amical de antiguos guerrilleros en Cataluña.

Nuestro pésame a la familia.

ACTIVITÉS DE L'UNION DE GUÉRILLEROS ET DE LA CONFÉDÉRATION

- Mardi 12 avril, le président de l'Union de guérilleros de la Haute-Garonne, Esteban Gonzalez, Andrés Garcia et Luis Bermejo ont rendu visite au nouveau directeur départemental des A.C.V.G. de la Haute-Garonne, M. Serge Marty. Entretien chaleureux et résultats très positifs.

- Vendredi 15 avril, Esteban González et Andrés Garcia ont été reçus par le service. Une très cordiale ambiance qui a permis de résoudre certains points litigieux.

- Samedi 16 avril, le porte-drapeau de la Confédération, José Sans Sicart, a représenté notre mouvement à l'occasion du cinquantenaire de l'ouverture du charnier de Bordelongue et de la destruction d'un appareil de la R.A.F.

- Le 14 juillet, nos camarades F. Sentenero, Indalecio González et le porte-drapeau J. Sans Sicart avec le drapeau de la Confédération accompagnaient le vice-président L. Bermejo au défilé commémorant la Fête nationale, au cours duquel nous eûmes des entretiens amicaux avec les représentants des organismes officiels des anciens combattants et victimes de guerre.

- Le 19 août, les camarades Indalecio González et Francisco Sentenero ont assisté à la cérémonie du monument à la Résistance, à Toulouse, et à l'inauguration du musée départemental de la Résistance et de la Déportation.

PRAYOLS - 19 de junio 1994



Este año, la coincidencia del 50º aniversario del desembarco en Normandía y el número de manifestaciones patrióticas celebradas en el Ariège han incitado a la Confederación y a su sección del Ariège a limitar nuestra ceremonia del monumento de Prayols a un carácter íntimo con los supervivientes de las batallas de Foix, Prayols, Rimont y Castelnau-Durban.

A pesar de este deseo, hemos sido agradablemente sorprendidos por la presencia del coronel Juan Gómez y su esposa, de Lourdes, y la de nuestro leal e infatigable amigo J. A. Monsalve y su esposa, el cual no ha dudado de venir de Montauban con el cuerpo escayolado.

Agradecemos a todos ellos esta prueba de fidelidad al homenaje tributado a los guerrilleros que representa el monumento.

VISITA AL CEMENTERIO DE FOIX

El primer acto de la jornada del domingo 19 de junio fue la visita que los compañeros de Toulouse hicimos al cementerio de Foix, acompañando a Liberríos a la tumba donde se hallan los restos mortales de los compañeros de la 3ª Brigada que sucumbieron durante la batalla de Foix.

AUSENTES

Enfermedades (reales), obligaciones familiares, viajes imprevistos, etc., han mermado los efectivos de nuestra presencia. No obstante, ochenta compañeros y simpatizantes se congregaron alrededor de la efígie del guerrillero.

PRESENTES

De por su propia voluntad nos hicieron compañía los camaradas Morlans y Bouilles, representando la A.N.C.R. del Ariège, con cuyo organismo se han restablecido cordiales relaciones de confianza mutua, M. Michel Galesi, alcalde de Prayols; «Radio Mediane», de Pamiers; «La Gazette de l'Ariège»; M. Delpla, historiador de la Resistencia del Ariège; así como M^{me} Laguerre, viuda del que fue alcalde de Prayols.

A todos, la Confederación agradece su voluntaria y estimada presencia.

LAS INTERVENCIONES

El vicepresidente L. Bermejo pronunció una breve alocución que aquí transcribimos.

Una comida fraternal reunió a los comensales en el hotel Lons, donde reinó un fraternal ambiente.

La alocución de Luis Bermejo

Señor alcalde de Prayols,
Señoras y señores,
Camaradas y amigos todos,

Este mes de junio es simbólico e inolvidable para todos los hombres que recuerdan con nostalgia, orgullo y satisfacción la fecha del 6 de junio de 1944 en que el ejército aliado estacionado en Inglaterra comenzó el desembarco en las costas normandas.

Fue también la fecha de la insurrección general de las Fuerzas francesas del interior en Francia y, en consecuencia, de los guerrilleros para respaldar y facilitar el desembarco.

Muchos de los aquí presentes fueron participantes de tan histórico acontecimientos y recordarán la intensidad de los actos de resistencia por medio de sabotajes de todo género y de ataques a las fuerzas alemanas y de Vichy.

Esta participación fue el equivalente a veinte divisiones, como lo reconoció públicamente el general Eisenhower.

La división alemana «Das Reich», desplegada en el Midi de la Francia, llegó al frente de Normandía con veinte y cinco días de retraso, con fuertes bajas y una moral decaída.

El desarrollo de los combates que culminó con la entrada de los tanques del general Leclerc en París, a cuya vanguardia iba la famosa 9ª Compañía compuesta casi íntegramente de Españoles, es conocida por todos.

Cincuenta años después del desembarco, ¿pueden los demócratas y los guerrilleros españoles sentirse satisfechos del re-

sultado de la operación y de la victoria que ella trajo consigo? Nada tan seguro como afirmarlo. El franquismo continuó gobernando España durante muchísimos años después. Y la libertad, mejor dicho las libertades, que los demás países obtuvieron de inmediato, para nosotros fue una larga reivindicación.

Dicho sea de paso, con una cara factura de muertos y presos que produjo la poco afortunada operación del Valle de Arán y la prosecución de las operaciones de guerrilla en el interior de España.

Cierto. Se conquistó la libertad política en los pueblos de Europa. Unos antes; otros después. El nazismo y el fascismo fueron derrotados. Pero quedó en pie el régimen de desigualdad económica que hoy aplasta, aniquila, empobrece a los pueblos no solamente de Europa sino del mundo entero.

Hemos aquí con diez y siete millones de parados solamente en Europa. Y en ella nuestra España, con cerca de tres millones de sin empleo y con una potencia económica decisiva de los grandes trusts multinacionales.

Resumiendo: el desembarco y la victoria final a la que nosotros hemos contribuido nos ha dado la libertad política, pero no ha resultado, ni mucho menos, la justicia económica. Los pueblos continúan sufriendo la plaga de desempleo que amenaza axfisiarlos.

Nuevamente apuntan los nubarrones del fascismo en Alemania y particularmente en Italia que, si no son cortados de raíz, desembocarían en otra guerra más atroz que la pasada. A este fenómeno se añaden las

reivindicaciones ultranacionalistas que amenazan la integridad de las naciones.

A LOS JOVENES

Llamamos la atención de los jóvenes para que se interesen por la historia del pasado e impidan que tragedias como las que dieron lugar al desembarco y a la hecatombe de muertos que produjo vuelva a reproducirse.

Que la libertad no se valora en su justo precio hasta que se ha perdido, costando muchos sacrificios reconquistarla. Ellos, los jóvenes, tienen la suerte de haber nacido en regímenes democráticos y no conocen lo que significa la opresión, la falta de libertad que puede equipararse a la falta de aire para respirar.

Sería injusto, en la fecha de hoy, olvidar el llamamiento a la resistencia que el general de Gaulle lanzó desde la radio de Londres al pueblo francés y que fue recibido con júbilo por los refugiados españoles como un primer eslabón hacia la reconquista de la libertad.

La Confederación continuará siendo fiel a la cita anual con el monumento de Prayols. Más o menos numerosos, pues, desgraciadamente, nuestra generación, la generación de todas las guerras de España y Francia, la de los campos de castigo como Vernet-d'Ariège o Collioure, la de los campos de exterminación de Alemania se extingue rápidamente.

Quisiera recordar a ciertos individuos irresponsables o ignorantes que se atribuyen la propiedad del monumento que este fue construido con el esfuerzo moral y económico de todos los guerrilleros, de nuestros simpatizantes, de las aportaciones de municipios y consejos generales de departamentos. Y decirles que no siempre el que más chilla es el que más dió.

El monumento está erigido en memoria de nuestros muertos. Y cuantos más los visiten mejor. Todos debemos contribuir a popularizarlo. Es la manera más apropiada para honrar la memoria de nuestros héroes.

Muchas gracias por vuestra paciencia.

REMISE DE DIPLOMES D'HONNEUR

● Le 19 août, à la mairie de Toulouse, en commémoration du 50^e anniversaire de la Libération, a été décerné à notre ami Luis Bermejo le diplôme d'honneur de la ville de Toulouse qui lui a été remis, ainsi que la médaille, par le député-maire.

● Le 27 août, le maire de Montpellier a remis à notre ami Enrique Escoms, président de la section de la Confédération dans l'Hérault, la médaille commémorative de la Libération à Montpellier, en présence de plusieurs guerrilleros du département, parmi lesquels notre fidèle ami Vilaplana, de Marseillan, avec le drapeau, ainsi que le fils et la fille de notre inoubliable capitaine de guerrilleros Miguel Tomas.

Allocution prononcée le 21 août, à Rimont, par le président José Antonio Alonso

Monsieur le préfet,
Monsieur le maire,
Messieurs les représentants des autorités civiles,
Mesdames et messieurs,

C'est en qualité de vice-président du comité d'organisation du 50^e anniversaire du débarquement et de la libération de l'Ariège, mais surtout en tant qu'ancien chef d'état-major de la 3^e Brigade de guérilleros espagnols qui se couvrit de gloire dans les combats pour la libération du département que j'ai l'honneur de m'adresser à vous.

Comme vous pouvez vous en douter, c'est avec une immense émotion que je retrouve, cinquante ans après, ces lieux qui évoquent tant de souvenirs pour moi. Des souvenirs de joie, oui, mais aussi de tristesse. De joie parce que, à cette époque, la solidarité et la camaraderie n'étaient pas un vain mot. Elles étaient réelles. On les trouvait dans toutes les actions entreprises en commun et dans nos contacts de tous les jours. Les rapports que nous avions avec les camarades F.T.P. étaient les meilleurs, et leur chef, le colonel Calvetti, est resté pour moi un ami fidèle jusqu'à l'année de sa disparition, à Montpellier.

Mes relations répétées et mes contacts avec le maquis de Saverdun, commandé par le gendarme Saint-Martin, fusillé avec sa femme par les Allemands, étaient excellents. Au col de Lacrouzette, il y avait le 3^e bataillon de notre Brigade, commandé par notre camarade Alfonso Soto, et il vivait en parfaite harmonie avec la 3.102^e Compagnie F.T.P., commandée par le regretté René Plaisant.

COMBATS DE RIMONT

Oui, cinquante ans déjà! Cela nous ramène à ce 21 août 1944. Ce jour-là, nous reçûmes un appel à l'aide venant de chez vous. Nous étions à Foix, que nous avions libéré deux jours plus tôt. Cet appel nous annonçait le martyre de votre village et nous informait de l'importance des troupes ennemies. A cet appel, toutes les forces de la Résistance sans exception ont répondu présent, et les renforts sont arrivés.

Les 1^{er} et 2^e bataillons de la 3^e Brigade qui, le 19 août, avaient libéré Foix, avec à leur tête l'état-major de la brigade et la mission inter-alliée, sont arrivés, ainsi que la 3.101^e Compagnie F.T.P., commandée par le colonel Calvetti; le maquis de La Bastide-de-Sérou, commandé par un autre gendarme, Galy (qui, si mes souvenirs sont bons, fut blessé dans cette bataille), et aussi les Milices patriotiques de Rimont et tous ceux qui possédaient un fusil ou une arme quelconque. Sans oublier la 3.102^e Compagnie F.T.P. de Lacrouzette et le 3^e bataillon de notre Brigade, ces derniers renforts venant du côté de Saint-Giron.

La bataille fut dure. Commencée le 21, elle se prolongea toute la journée du 22, et ce ne fut qu'à la tombée de la nuit de ce 22 que l'ennemi, étonné de notre combativité et trompé aussi parce qu'il croyait que nos forces étaient plus importantes, demanda la reddition. On avait mis à genoux la bête nazie. On avait fait capituler la race des seigneurs, et cette capitulation concrétisait la libération complète du département.

Oui, cette bataille, nous pouvons dire que nous l'avons gagnée tous ensemble, car nous savions que c'était la dernière et qu'elle sonnait la fin de l'occupation, la fin du cauchemar. L'Ariège était libre!

Tous ces souvenirs sont des souvenirs de joie. Mais je parlais aussi des souvenirs de tristesse. De tristesse, car nous ne pouvons oublier les souffrances que votre village connut il y a cinquante ans. Nous ne pouvons oublier d'autres villages martyrs comme Le Merviel, Arvigna, Vira et, tout près d'ici, le pas de Poretel, dont la famille Amardeil fut la victime. Je pense aussi à tous nos camarades tombés dans les combats, toutes tendances confondues, et qui nous ont permis de vivre relativement heureux.

CINQUANTE ANS APRÈS

Cinquante ans ont passé, et si nous faisons un bilan du sacrifice de tous ces hommes et de toutes ces femmes qui sont allés jusqu'à donner leur vie, je ne crois pas qu'il soit très positif. Dans ce monde, les hommes ne se supportent plus les uns les autres. Dans l'ancienne Yougoslavie, des peuples qui, pendant des décennies, ont vécu côte à côte, s'entre-tuent aujourd'hui et ont trouvé un nouveau mode de se supprimer: l'épuration ethnique. Même au Rwanda, entre gens de même race et de même couleur, on applique cette épuration à un degré d'horreur jamais connu.

Non, je ne crois pas que ceux qui sont tombés sur tous les champs de bataille et sous toutes les bannières seraient satisfaits du résultat de leur sacrifice.

QUE FAISAIENT LES ESPAGNOLS EN FRANCE ?

Je voudrais m'adresser aux jeunes qui, sans doute, doivent se demander ce que faisaient ces Espagnols en France. Très brièvement, je leur dirai qu'après trois ans de guerre fratricide dans notre pays, mais aussi contre l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste qui volèrent au secours du franquisme, nous fûmes contraints de traverser la frontière pyrénéenne en 1939. Un an après, nous retrouvions sur votre sol le même ennemi qui nous avait chassés de notre terre. Je voudrais signaler que nous, les guérilleros espagnols, étions tous des volontaires. Personne ne nous obligea à prendre les armes et à mettre notre vie en danger au service d'une nation qui n'était pas la nôtre. Mais, par dessus les fron-

tières, un danger menaçait les nations libres : le nazisme et le totalitarisme!

Devant ce danger que nous avions combattu chez nous, c'est avec jubilation que les républicains espagnols avons reçu l'appel qu'à Radio-Londres lança le général de Gaulle et, sans hésiter, nous nous engageâmes dans les rangs de la Résistance et des armées alliées. Ce que je viens d'évoquer n'est pas un faire-valoir; non, la lutte pour la liberté et la démocratie était un peu notre destin, et nous l'avons accompli avec dignité et courage.

Il y a parmi cette assistance quelques-uns des survivants de cette époque que nous appelons glorieuse. Mais aujourd'hui, en ces lieux, se trouvent réunies deux parties de notre âme à nous, anciens combattants F.F.I. d'origine espagnole : l'amour pour l'Espagne, la patrie qui nous a vu naître, et notre amour pour la France qui, en nous accueillant dans son sein, est devenue notre deuxième patrie, notre patrie d'adoption, et pour moi, l'Ariège, ma patrie du cœur.

Pour chacun de ces deux pays, nous avons souffert, peiné et risqué notre vie. De chacun d'eux nous avons reçu en contre-partie joies, sympathies et les bonheurs que nous réservait la vie.

FRANCE ET ESPAGNE

Nous sommes la résultante de deux cultures et d'une seule et unique passion : celle qui nous a guidés dans les combats pour la démocratie, la liberté et la dignité des hommes, et dans notre esprit se trouvent confondus tous ces sentiments! Nous pensons avec Cervantès que « pour la liberté et l'honneur, un homme peut et doit risquer sa vie » et avec Danton qu'« on n'emporte pas le sol de sa patrie à la semelle de ses souliers ».

Nous pensons avoir confirmé par notre exemple qu'on peut verser son sang et faire le sacrifice de sa vie sur des sols différents pour un noble idéal, celui de la défense de la liberté et de la démocratie.

Nous l'avons démontré en Espagne dans les rangs de l'armée républicaine et en France dans ceux de la Résistance et de l'armée française libre.

Nous ne cherchons pas des titres de gloire pour nous, les survivants, mais, oui, le respect et l'hommage dû à ceux de nos camarades tombés au combat.

Pour eux, la gloire qu'ils ont méritée et la reconnaissance de leur sacrifice dans l'histoire des nations libérées de la tyrannie fasciste.

Quant à nous, notre meilleure récompense ne saurait être que la paix dans nos consciences et le sentiment d'avoir accompli notre devoir d'hommes libres en contribuant par notre effort au triomphe de la justice et de la liberté.

Merci à tous.

La cérémonie de Tarascon

Le cinquantenaire du débarquement fut célébré à Tarascon, présidé par le préfet de l'Ariège et par M. Naudi, président du Conseil général, en présence de J. A. Alonso, chef d'état-major de la 3^e Brigade, et de Luis Menendez, président de l'association départementale de la Confédération nationale des anciens guérilleros.

Trois allocutions furent prononcées :

Jean Marguet, président du comité d'organisation, remercia tous ceux qui avaient participé à l'organisation, puis, dans un propos clair, long, il retraçait avec minutie et passion l'épopée, le débarquement, la victoire, le sang et les larmes.

Le président Naudi rassemblait dans un éloquent propos les symboles du passé : le monument de la liberté, la voie de la vallée du Rhône, empruntée déjà par les Marseillais pour sauver la République, puis par les troupes alliées pour terrasser le nazisme avec le même chant, « La Marseillaise ».

Le préfet Puydupin, avec éloquence, faisait une synthèse des propos précédents. Il rendait un hommage appuyé à nos libérateurs, à tous nos libérateurs.

Il appelait les générations contemporaines et futures à la vigilance pour que la liberté, l'égalité, la fraternité, les valeurs de la République, de la nation et de l'Etat soient respectées. « La paix, disait-il, n'est jamais gagnée. C'est un cadeau offert que l'on doit quotidiennement offrir. »

« Le chant des partisans », « Mille colombes », « L'hymne à la joie » et « La Marseillaise » planèrent doucement sur l'assistance émue, recueillie.

A VARILHES Inauguration de l'avenue Jean-Bénazet

Le dimanche 8 mai, le président Alonso fut invité par le maire de Varilhes à l'inauguration de l'avenue Jean-Bénazet et pour fêter la victoire alliée.

Après l'inauguration, la municipalité offrit un vin d'honneur dans la salle de la cantine scolaire du château. Plus de cent personnes étaient présentes.

José Alonso, alias le commandant « Robert » dans la Résistance, a vécu cette période de guerre dans le maquis ariégeois. Dans son intervention, il précisa : « Jean Bénazet avait trouvé dans les guérilleros qui arrivaient de la révolution d'Espagne la valeur du combattant. Nous avons fraternisé de suite et nous sommes devenus de grands amis. » Il cita l'article de René Mauriès, dans « La Dépêche du Midi », retraçant l'action des guérilleros dans la Résistance, article intitulé « Muchas gracias ».

Le commandant « Robert » était le chef d'état-major de la 3^e Brigade des guérilleros. Leur maquis changeait de lieu pour éviter de se faire repérer; les principaux étaient Gudas, Calzan et Le Merviel. Il fut engagé à Vira, au sabotage de l'usine de Péchiney et de Pamiers, de la voie ferrée, à la libération de Castelnaud et de Rimont. Réellement, il devint citoyen de la ville

S.G.I. Toulouse - Tél. 61.21.89.73

de Foix, distinction qu'il reçut de son maire.

« L'Ariège est ma patrie d'adoption, la gentillesse des personnes est grande. Démobilisé en 1945, je m'installais à Laborie jusqu'en 1947. Je me fis de nombreux amis. Ne trouvant pas de travail, je partis pour Pamiers, Tignes, Paris. Actuellement, je réside à côté de Castres », telle était sa conclusion.

Adolpho Warzager, évadé du camp du Vernet et qui avait rejoint les guérilleros, l'accompagnait.

Le président de l'A.N.A.C.R., M. Trastet, avait auparavant rendu hommage à toutes les victimes de la Résistance. « Après cinquante ans, nous ne pouvons oublier ceux qui sont tombés pour que la France vive libre et indépendante », ajoutait-il.

La conclusion appartenait à André Bénazet : « Que le nom de mon père sur cette plaque puisse rappeler aux générations présentes et futures que des hommes et des femmes se sont battus pour leur permettre de vivre dans un monde libre. »

(« LA DÉPÊCHE DU MIDI » du 22 juin 1994.)

Autres cérémonies

● Par ailleurs, le président de la Confédération a été invité par l'A.N.C.R. aux cérémonies de Vira et de Roquefixade où il a pris la parole.

● Le 14 juillet, répondant à l'invitation du préfet, il assista au lunch donné à la préfecture de l'Ariège, accompagné par le porte-drapeau.

Liste d'aide du 1^{er} avril au 30 septembre 1994

ARIÈGE		HAUTE-GARONNE		PYRÉNÉES-ORIENTALES	
Meliton BUSTAMANTE	100,00	Luis BERMEJO	500,00	Lolita VALS	20,00
Antonio GARCIA	100,00	José ARTIME	430,00	Cristophe CORBALAN	10,00
Antonio RUBIO	50,00	M ^{me} FONOLLOSA	30,00	Isabelle TOSI	10,00
Alfonso GUTIERREZ	50,00	M ^{me} ALVAREZ	30,00		40,00
Robert DA RIBA	50,00	Fernando RUBIERA	100,00	TARN-ET-GARONNE	
José CHINCHILLA	50,00	Josefina PALACIOS	100,00	La section	1.000,00
Andrés SERRANO	50,00	José PITARCH	30,00	CEPA	100,00
Jean SANCHEZ	50,00	Rafael PUENTEDURA	30,00		1.100,00
Leoncia SANCHEZ	50,00	Francisco PUENTEDURA	30,00	HÉRAULT	
Antonio GARCIA	30,00	Indalecio GONZALEZ	30,00	Juan CASTILLO	500,00
Antonio RODRIGUEZ	30,00	F. SENTENERO	100,00	Tomas MEDINA	100,00
HERNANDEZ	30,00	Pablo LACUEVA	50,00	Enrique ESCOMS	25,00
Michel SANCHEZ	30,00	MACOS SAEZ	100,00	Andrés DORADO	25,00
Jean BLANCO	20,00	José ANTON	130,00		
Isaias DEL POZO	20,00				
Raymond PASCUAL	10,00				
Faustino GARCIA	200,00				
Alicantino	100,00	AISLADOS			
Isaias DEL POZO	1.200,00	M ^{me} MOGA	200,00		
Pawlow FURLAN	1.000,00	M ^{me} Roger-MOGA	180,00		
	3.220,00		380,00	Total général	7.080,00

LAS BORDAS 1994

El domingo 25 de septiembre, teníamos previsto de celebrar la ceremonia de Las Bordas.

El fallecimiento de nuestro camarada Luis Bermejo nos ha hecho suspenderla y aplazarla para más adelante.

INFORMATIONS DÉPARTEMENTALES

GARD

La Confédération dans le département

Juin a été le mois des cérémonies commémoratives du débarquement des forces alliées sur les plages de Normandie. Le 50^e anniversaire a mobilisé le plus actif de notre section, ainsi qu'à l'appel du général de Gaulle.

Pas mal de camarades n'ont pu assister aux cérémonies étant donné leur état de santé.

L'A.R.A.C. nous avait invités, le 25 juin, à une exposition présentée à Manduel, à laquelle nous avons assistés. Nous sommes intervenus et, dans nos propos, nous avons parlé de l'action des guérilleros et des résistants espagnols dans le Gard.

Ont participé également trois enfants récitant d'émouvantes poésies sur la Résistance, affirmant que leur avenir dans la société se joue dès les bancs de l'école.

Nous nous efforçons de mettre en évidence le rôle des guérilleros par des articles — qui sont souvent coupés — dans la presse de la région.

Voici l'article envoyé à « Midi-Libre » par notre camarade Antolin Fernandez et publié en encadré le 19 août 1944 :

La Libération et les résistants espagnols

Au mois d'août 1944, dans le département du Gard, eurent lieu de nombreux combats pour sa libération.

De nombreux soldats allemands, avec leurs armements, croyaient pouvoir rejoindre leurs troupes de l'autre côté du Rhône et ainsi battre en retraite. Mais les résistants firent front et ils ne purent mener leur projet à bien : échec à La Madeleine le 25 août 1944, à la prison de Nîmes le 2 février 1944, ainsi que la libération de nombreux autres villages et villes, Nîmes, Alès.

Devant le fracas des combats — surtout à La Madeleine où le général allemand qui commandait la division se suicida — ils eurent 300 blessés et environ 1.300 prisonniers.

Les résistants espagnols, guérilleros, etc., luttèrent aux côtés de leurs camarades français. Rien ne fut fait en vain car, ensemble, ils libèrent le département du Gard vers la fin août 1944.

C'est pourquoi la Confédération nationale des guérilleros et résistants espagnols veut être présente à toutes les cérémonies qui doivent avoir lieu dans toutes les villes et villages aux côtés des anciens résistants français.

RHÔNE

Activités de l'Amicale

● A Villeurbanne, l'Amicale a assisté à la cérémonie commémorative du 8-Mai. Le maire, Gilbert Chabroux, évoqua une nouvelle fois les cinq années de souffrances, de sacrifices et d'honneur au terme desquels l'Europe recensait trente

millions de disparus, trente-huit millions de victimes dont neuf de civils et de déportés.

A Villeurbanne, souligna le premier magistrat de la ville, la nécropole nationale de La Doua rappelle ce que fut la cruauté de cette guerre et nous incite au recueillement. 2.969 combattants y ont été inhumés, 78 patriotes fusillés dont le plus jeune avait 16 ans et demi à peine.

● Le 26 mai 1944 : la mort pour la vie. Émouvante mais sereine cérémonie au Centre de la Résistance et de la Déportation où Guy Dufeu, secrétaire du musée de la Résistance, a retracé ce jour inou-

blable des bombardements massifs des alliés où l'on déplora 800 morts, 1.200 blessés, 20.000 sinistrés.

● Cette année, la Journée de la Résistance est tombée le 19 juin. C'était l'anniversaire de l'arrestation de Jean Moulin. Dépôt de fleurs et discours, dans le département, sur les 83 tombes des résistants fusillés par les nazis.

● Le 13 juillet, nous avons participé à la cérémonie commémorant la Fête nationale, aux défilés et avons répondu à l'invitation du préfet de la région Rhône-Alpes et du président du Conseil général M. Michel Mercier.

Un recuerdo de la Resistencia

EL CASO TRIBILIN

(Continuación del artículo publicado en el último número)

Bastante tiempo después, cuando más absorto por las sandeces de la propaganda alemana me hallaba, oí una voz que me preguntaba: «Pardon, monsieur, quelle heure est-il?»

Dicha pregunta me cogió completamente distraído y empecé a levantar la muñeca para dar la hora cuando realicé que dicha frase era la contraseña a la que tenía responder. Volví a bajar el brazo y contesté como se me había indicado. Entonces, el que me había hecho la pregunta me dijo: «¿Es Vd pues quien nos espera?» Yo lo contesté: «Depende de donde vienen.» Cuando me respondió que venía de Estagel, le dije: «Si, soy yo.»

Mi interlocutor (supe más tarde que se trataba de Bourdanel, agente de la línea de paso de frontera Alexandre-Edouard) me informó que venía en bicicleta desde Estagel, con el resistente que debía pasar a España, el cual estaba esperando en la esquina de la calle. Fuimos a encontrarle; Bourdanel me lo confió y se despidió.

Acompañé al resistente hasta el café «Terminus», frente a la estación; fui a sacar los billetes y le di uno, diciéndole que me esperase allí y que, si 15 minutos antes de la hora de salida del tren no me había visto, subiera en el vagón de cola del tren de Villefranche-du-Conflent y que yo me reuniría con él durante el trayecto.

Volví al centro de Perpiñán para satisfacer algunos encargos de los amigos de Sirach y cuando regresaba a la estación, en el tranvía, me dieron unos golpecitos en la espalda. Calculad cual sería mi inquietud al constatar que el autor de los golpecitos era F... (el que nos habían señalado como confidente de la Gestapo), quien me dijo: «¡Caramba, Arbiol! Viajas mucho... ¿Qué, no trabajas?»

Le respondí: «¡Claro que sí, hombre!... Lo que pasa es que tengo una novia en Sirach y nos queremos casar sin perder tiempo, pero, como no hay manera de conseguir los papeles de España, me piden una acta notarial, con dos testigos, y voy medio loco con este asunto que me hace perder tiempo y paciencia. Y tú, ¿dónde vas?» Me respondió que iba a esperar a unos amigos suyos que venían de Narbona.

Llegamos a la estación... y continuó su charla, sin parecer dispuesto a pasar al andén. Mi intranquilidad iba aumentando a pasos crecidos y de repente se me ocurrió decirle: «¡Caray! he olvidado comprar cerillas... ¡Espera un momento, vuelvo enseguida!»

Fuí hasta el estanco, que se encontraba al lado del café, y, al regresar a la estación, entré en el «Terminus» y le dije rápidamente al resistente que fuese solo a subir en el último vagón del tren y que si yo no me reunía con él durante el trayecto, que bajara en Ria (una estación después de Prades) y que preguntara en cualquier sitio donde vivía Arbiol y, una vez en mi domicilio, encontraría a alguien que se encargaría de él.

En la estación, volví a reanudar la charla con F... Poco antes de la llegada del tren de Narbona, pasamos al andén conversando... En el último momento, cuando el tren entraba ya en la estación, me despedí y atravesé corriendo la vías, hasta aquella en que se encontraba formado el tren de Villefranche-de-Conflent. Subí en el vagón de cabeza y me asomé a una ventanilla, para ver si F... me había seguido, atravesando las vías o por el paso subterráneo.

Respiré cuando no le ví, y mucho más a fondo cuando el tren se puso en marcha.

(Continuará en el próximo número.)

Vicente ARBIOL.



Sculpteur : Manuel PEREZ VALIENTE

MONUMENT DU SOUVENIR DE PRAYOLS

Organe de la Confédération nationale
de Guérilleros et Résistants Espagnols F.F.I.

4^e trimestre 1994

I.S.S.N. : 0990-82-42

3,00 F - N° 24

20, rue Alfred-Dumeril - 31400 TOULOUSE

Directeur : E. VALLS

J.O. n° 134 du 8-6-1984

Rédacteur : F. PRADAS



La France et l'Espagne honorent les guérilleros

CINQUANTE ans après du côté de la France, dix-huit ans après la « transition » démocratique en Espagne, voilà le temps que nous avons mis pour obtenir la reconnaissance officielle de la France et de l'Espagne pour notre participation active à la Résistance française et dans les combats pour la démocratie et la liberté des peuples, avec la présence du Président de la République François Mitterrand et du Président du Gouvernement espagnol Felipe González devant le monument national des guérilleros et le dépôt de deux couronnes de roses, l'une et l'autre barrées du ruban aux couleurs nationales de chaque pays et portant l'inscription : « Président de la République » et « Presidente del Gobierno ».

Ce jour du 21 octobre 1994 sera un jour mémorable pour les guérilleros espagnols.

Dans ces deux discours que nous transcrivons textuellement dans ce bulletin, les deux hommes d'État ont reconnu le rôle que les républicains espagnols ont joué dans tous les fronts de guerre, les uns engagés dans l'armée française, les autres dans les rangs de la Résistance, et ceci après trente-trois



(Photo • La Dépêche du Midi • - Opérateur : Michel Labonne.)

> Suite en page 2

60 P 16353

Allocutions prononcées lors de la cérémonie

M. François MITTERRAND,

Président de la République

Monsieur le Président,
Monsieur le Premier Ministre,
Mesdames et Messieurs,

J'ai eu plusieurs fois l'occasion, cette année, bien entendu, de rappeler le rôle qu'ont joué les combats de la Libération et, dans ces combats, le rôle joué par les maquisards espagnols, aux côtés de leurs camarades français résistants. Je veux aujourd'hui, devant le monument de Manuel Valiente, exprimer à nouveau la reconnaissance de la France.

A tous, et à commencer par les combattants de la République qui, les premiers en Europe, ont lutté les armes à la main contre le fascisme et le nazisme. La tragédie espagnole que vous avez vécue pour nombre d'entre-vous a été le prélude de la guerre qui a ensanglanté l'Europe; les 600.000 morts de la guerre civile, premiers morts d'une hécatombe qui a fait plus de 40 millions de victimes; et la chute de Madrid, en mars 1939, n'a précédé que de quelques mois le déclenchement de la guerre mondiale.

Lorsque la France, à son tour, est tombée sous les coups de ses ennemis, la fraternité d'armes qui s'était créée avec les volontaires français des Brigades internationales sous les murs de Barcelone, de Madrid et de beaucoup d'autres villes espagnoles, de bien d'autres champs de batailles, se continua avec la participation de combattants espagnols à la délivrance de la France et, donc, à la Résistance dans toutes les régions de France.

Je me souviens d'avoir évoqué, au mois d'avril dernier, au pied du plateau des Glières, l'héroïsme du bataillon de l'Ebre; d'avoir répondu, en juillet, à la demande des anciens combattants espagnols qui souhaitaient être présents aux cérémonies de notre Fête nationale. Bien entendu, nous avons dit «oui, vous êtes les bienvenus, vous êtes des frères d'armes», et ils ont participé, à ce titre, à ces cérémonies. Je ne pouvais me

rendre dans l'Ariège en compagnie du Président du Conseil des ministres espagnol, mon ami Felipe González, sans rendre un hommage particulier à José Alonso, qui est avec nous ce matin, et aux hommes qui étaient ses compagnons et qui, il y a cinquante ans, ont défait ici-même, à Prayols, une colonne allemande, avant de libérer la ville de Foix.

C'est donc ici, et dans d'autres lieux illustrés par la même fraternité d'armes, que s'est forgée dans le sang, entre nos deux peuples, une amitié nouvelle, durable, sans aucun doute, que nous avons cimentée au cours de ces dernières décennies. Une même vérité s'est fait jour en-deçà et même au-delà des Pyrénées. Voyez comme on peut faire mentir les meilleurs écrivains ou les plus prévoyants. Il faut dire que nos deux peuples voisins qui se sont, dans le passé, souvent ignorés, parfois combattus, ont entrepris de marcher la main dans la main vers des idéaux semblables, vers les mêmes espérances.

Si, dans l'Europe que nous construisons, que nous appelons de nos vœux et à laquelle, de part et d'autre des Pyrénées, nous travaillons; s'il s'est créé dans cette Europe des relations privilégiées entre l'Espagne et la France, je crois qu'on le doit pour beaucoup à ces guérilleros que nous célébrons ce matin et qui se sont distingués dans l'action par leurs vertus de sacrifice, leurs capacités de combat pour un idéal commun. Les Français qui sont allés se battre pour la liberté de l'Espagne, les Espagnols qui sont venus se battre pour la liberté de la France, les uns et les autres nous ont montré la voie. Tel est, monsieur le Président, monsieur le Premier Ministre, mesdames et messieurs, le sens de notre présence devant ce monument et en ce lieu. Tel est le sens de l'hommage que nous rendons aux guérilleros tombés ici, que je salue et que je remercie au nom de la France et de la Liberté.



La France et l'Espagne honorent les guérilleros

> Suite de la première page
mois de guerre en Espagne qui furent les premiers combats pour la démocratie. Tous, à différents postes, nous avons œuvré pour la liberté et nous avons donné l'exemple de notre amour pour la démocratie, en contradiction avec ceux des Espagnols qui, au même moment, ont aidé les pays totalitaires à maintenir le fascisme et le franquisme.

Notre monument est le symbole de cette lutte et la reconnaissance des survivants envers nos camarades tombés dans les combats, et nous pouvons rappeler aujourd'hui, dans cet article, les phrases prononcées par Luis Bermejo lors de son discours devant le monument, le jour de son inauguration, le 5 juin 1982 :

Cette effigie du guérillero barrant le passage à la tyrannie symbolise la soif de liberté à laquelle nous n'avons cessé

d'aspirer depuis que nous l'avons perdue dans notre pays et que nous croyions alors pouvoir retrouver en même temps que tous les autres pays d'Europe après la défaite du fascisme.

Nous offrons cet ensemble à tous les hommes et à toutes les femmes d'Espagne et de France qui ont donné leur vie pour la même cause.

Il témoigne de la volonté des combattants survivants de renforcer la fraternité de nos deux peuples.

Nous pouvons être satisfaits du travail accompli et des résultats obtenus.

Il nous reste à dire que le cycle s'est refermé :

Ce fut un ministre socialiste, Alain Savary, qui inaugura le monument de Prayols, le 5 juin 1982, et c'est un Président de la République, socialiste aussi, qui le ferme avec sa présence, le 21 octobre 1994, devant le monument.

Une ombre a plané pendant toute cette cérémonie et nous l'avons ressenti fortement, c'était l'absence de notre ami Luis Bermejo. Lui qui a été l'artisan principal de la réalisation du monument, qui avec les membres du comité de l'Amicale des guérilleros (c'était le temps de l'amitié et de l'union entre tous) a travaillé sans répit pour obtenir toutes les autorisations, a fait sauter toutes les difficultés trouvées sur leur chemin pour arriver à réaliser ce projet. mémoire du sacrifice de nos camarades dans la lutte pour la démocratie et la liberté.

Ce monument était son œuvre. grande aurait été sa satisfaction de se trouver au milieu de nous tous et de recevoir, au vu de cette magnifique cérémonie, la récompense de son travail.

Mais, rappelant notre vieux proverbe espagnol, nous dirons : Asi es la vida.

au monument des guérilleros espagnols par

M. Felipe GONZÁLEZ,

Président du Gouvernement espagnol

Sr. Presidente de la República,
Señores ministros,
Queridos amigos españoles y franceses,

La grandeza de los pueblos se mide, sobre todo, por su sentido de la Historia, y la grandeza de las personas se mide, sobre todo, por su sentido de la solidaridad y de la generosidad. Como Presidente del gobierno no puedo ocultarles hoy mi emoción al rendir homenaje a unos compatriotas que fueron generosos y solidarios hasta el extremo de ofrecer sus vidas por la recuperación de la dignidad de la historia colectiva.

Quiero agradecer muy sinceramente al Presidente de la República francesa su presencia entre nosotros. Es una prueba de los permanentes vínculos históricos entre nuestros dos países y es un reconocimiento de la lucha y el sacrificio de miles de ciudadanos españoles por la libertad de Francia.

Para los jóvenes de hoy y para quienes han nacido en la segunda mitad del siglo XX no es fácil comprender cuánta tragedia y dolor fue capaz de acumular la sociedad europea en las primeras décadas de este siglo que se nos acaba. La intolerancia, el racismo, la persecución y el odio provocaron un escenario de violencia que destruyó países, humilló a los seres humanos y anuló las conciencias.

En España, el carácter fratricida del enfrentamiento añadió dramatismo y desesperación. Hoy recordamos aquí a unos Españoles que, huyendo de la Guerra civil, se encontraron enfrentados, de nuevo, en suelo francés, a la opresión del nazismo. Algunos no pudieron sobrevivir a las duras condiciones de internamiento, producto de la incomprensión de la época. Otros, la mayoría, fueron organizándose para resistir y combatir por la libertad.

Hoy quiero recordar la Historia para que todos conozcan la verdad y aprendan a respetarla.



Ante el recuerdo simbólico de tantos Españoles que dieron su vida por la libertad, afirmamos que no queremos nunca más una España enfrentada y dividida; no queremos nunca más una Europa desgarrada y ensombrecida.

Hoy, el mensaje es de paz y de esperanza. Es la paz de la reconciliación y del trabajo solidario; es la paz del respeto a los mayores y del impulso de los jóvenes; es la paz de un pueblo asentado en la libertad y en la democracia, en la tolerancia y en la voluntad de progreso y de bienestar.

El mensaje es también de esperanza, porque aprendemos día a día a hacer de Europa un hogar común, el destino compartido de nuestros hijos y de nuestros nietos, una causa por la que trabajar fraternalmente con nuestros vecinos.

A todos vosotros que entregasteis los mejores años de nuestra vida por la causa de la libertad, primero de nuestro país y luego de Francia y de Europa; a vosotros que entregasteis a vuestros padres o hermanos por la libertad de los demás, no tengo que recordaros lo importante que es mantenerse vigilantes ante los peligros que pueden acecharnos.

No podemos permitirnos ninguna debilidad ante quienes pretenden hacer de la raza, de la ideología o de la discriminación social una forma de dominación y prepotencia. No podemos permitirnos ningún gesto de condescendencia ante quienes se sirven de la democracia para sembrar la semilla de la destrucción y de la xenofobia.

La defensa y la fortaleza de la democracia y de la libertad es una tarea colectiva. Lo fue ayer en estas tierras francesas, próximas a España en la geografía y en el afecto.

Por eso, es preciso no olvidar. Por eso, es preciso aprender de los errores y de las tragedias.

Ayer, nuestros ciudadanos se veían obligados a cruzar las fronteras buscando refugio, casa o trabajo. Con la tragedia personal y social marcada indeleblemente en sus rostros, recorrían viejas estaciones de ferrocarril o peligrosos senderos de montaña para huir de la miseria o la barbarie.

Hoy, los Europeos de nuestra comunidad colaboran solidariamente por un bienestar común.

Nuestra casa común europea es la casa de todos. En ella se cobijan hombres y mujeres libres, que quieren vivir en libertad.

En nuestra casa europea ya no hay lugar ni razón para la clandestinidad o la violencia. Somos una colectividad de personas libres que no se doblegan ante la imposición de fanáticos o visionarios. Tenemos la fuerza de la democracia y de la libertad, la fuerza de nuestras convicciones para construir el edificio futuro de las sucesivas generaciones.

Las bellas palabras de Don Quijote inscritas en este monumento nos dan la medida de la libertad.

Muchos Españoles que aquí combatieron por la libertad de Europa no pudieron conocer la libertad recuperada de una España, de nuevo dueña de su propio destino. No pudieron volver a pasear por las calles de los pueblos y ciudades que les vieron nacer. Pero su sacrificio no fue inútil. Aquí tenemos la prueba. Nuestra presencia es un claro testimonio del fruto póstumo de su esfuerzo.

Para ellos, que hicieron de Francia su nueva patria, que hicieron de la libertad de Europa una obsesión y que llevaron siempre a España en el corazón; a todos ellos podríamos dedicarles, puesto que estamos en Francia, aquel bellissimo verso de Corneille:

*Mourir pour son pays n'est pas un triste sort:
C'est s'immortaliser par une « belle mort ».*

Muchas gracias.

Le 21 octobre 1994

L'HOMMAGE rendu par le Président de la République française, François Mitterrand, et le chef du gouvernement espagnol, Felipe González, devant le monument qui perpétue le souvenir de nos camarades tombés pour la liberté sur le sol de France nous a émus et comblés de fierté car il complète d'une façon que nous pensons définitive, **et au plus haut niveau**, la reconnaissance officielle du rôle historique joué par les guérilleros espagnols dans les combats pour la démocratie et la défense de la dignité humaine.

L'importance des discours prononcés par M. Mitterrand et M. González, leur contenu émotif, le fait de remémorer que notre lutte en Espagne pour défendre la République a été la première en date contre la tyrannie et le totalitarisme nazi-fasciste et que les pertes en vies humaines avaient été de 600.000 morts, le rappel de la très importante participation des guérilleros espagnols à la Résistance en France contre l'occupant nazi et aux combats pour la libération et l'indépendance du pays des Droits de l'Homme, tout cela nous a touchés.

LA GUERRE D'ESPAGNE PRÉLUDE A LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE

Nous avons eu la satisfaction d'entendre évoquer aussi que la guerre d'Espagne avait été, en réalité, le préluce à la Deuxième Guerre mondiale (ce qui est en complet accord avec notre conviction, que nous avons manifestée d'ailleurs verbalement et par écrit à de multiples occasions).

Un autre aspect des discours prononcés a été celui du raffermissement des liens d'amitié et de coopération entre l'Espagne et la France et du facteur déterminant que nous avons représenté dans la consolidation de ces liens. Sur ce sujet, je crois utile d'exprimer notre sentiment en rappelant ce que d'ailleurs j'ai déjà exposé, sous différentes formes, par le passé. Je dirai donc que :

L'éclatant succès qu'a connu cette manifestation, les émouvants discours qui ont été prononcés et surtout la signification profonde de l'hommage rendu à nos guérilleros et, à travers eux, à toute l'émigration républicaine espagnole nous comblent de bonheur et de fierté.

Le fait que des personnalités aussi éminentes et significatives que le Président de la République française et le Premier Ministre espagnol aient souligné avec tant d'éloquence notre persévérance à défendre la liberté partout où nous nous sommes trouvés présents est venu confirmer et consolider ces sentiments, car nous sommes pleinement conscients de personifier un trait d'union très important entre nos deux démocraties sœurs. Nous sommes heureux que les combats que nous avons soutenus sur les sols d'Espagne et de France, en défense de la liberté et de la démocratie, nous aient réservé ce rôle historique.

Pour exprimer le fond de notre pensée, je crois pouvoir dire que dans le creuset primordial formé par la fusion des Celtes et des Ibères, où tant de races diverses sont venues se fondre au cours des siècles, nous avons conscience de représenter un maillon de plus dans la chaîne qui relie nos deux peuples.

Il faut considérer aussi que le plus grand nombre d'entre-nous, les survivants, avons moins de 25 ans lorsque nous avons franchi la frontière entre nos deux pays, en février 1939; nous avons donc suivi une formation culturelle hispanique. Au cours des cinquante-cinq années révolues passées en France, nous avons acquis les us et coutumes de ce pays et avons été imprégnés de sa culture.

Nous avons pu apprécier, en conséquence, des parallélismes frappants entre, en particulier, la littérature de nos deux peuples, par exemple que « El Romancero » a son équivalent dans les chansons de geste et que « Las Mocedades del Cid », de Guillen de Castro, ont été la source où Corneille a puisé son inspiration pour écrire « Le Cid ».

Les mêmes parallélismes, rencontres et équivalences se trouvent dans d'autres branches, en particulier celle de l'Histoire : Viriatio dans la Péninsule ibérique et Vercingétorix dans la Gaule transalpine, héros des combats contre la domination de Rome; Gonzalo de Cordoba et ses « Cuentas del gran capitán » et Bayard, le chevalier sans peur et sans reproche, etc.

Force nous est de constater par ailleurs que si nos parents et aïeux reposent sous le sol hispanique, nos fils et petits-fils ont vu le jour dans la douce France où ils résident en contribuant par la force de leurs bras, de leur intelligence et de leur volonté à la marche ininterrompue de ce pays vers le progrès.

PARTAGÉS ENTRE DEUX AMOURS...

Dans ces conditions, il n'est pas difficile de comprendre que nous soyons partagés entre deux amours : celui que nous éprouvons pour l'Espagne, notre patrie originelle – **et nous sommes fiers de nos origines!** – et celui que nous ressentons pour la France, le pays qui nous a accueillis en son sein, notre patrie d'adoption.

De la même manière, étant donné l'importance de la manifestation officielle devant le monument de Prayols, en honneur aux guérilleros espagnols, et la portée que conférait à la cérémonie la présence du Président de la République, François Mitterrand, et du Président du Conseil des ministres du gouvernement espagnol, Felipe González, nous n'avons pas hésité un seul instant à accepter l'invitation qui nous avait été faite, sous la condition *sine qua non* exprimée par le chef du gouvernement espagnol que sa présence personnelle ne serait possible sans l'engagement préalable d'accepter que tous les

guérilleros seraient traités sur un pied d'égalité, quel que soit l'état de leurs relations ou l'association à laquelle ils appartenaient.

Dans un souci de clarté, je n'hésite pas à dire que, étant donné le poste occupé dans le gouvernement espagnol par M. González, le souci de se placer au-dessus de nos mésententes et de garder la balance égale entre nos associations, préservant ainsi sa non-ingérence dans nos tensions internes, me semble tout à fait logique.

Pour éviter toute possibilité de fausse interprétation de la part de nos adhérents, je me dois de leur déclarer que le fait qu'ils aient pu voir le président de notre Confédération, Alonso (« Robert »), et Gandía, de l'Amicale, au pied du monument, représenter les guérilleros auprès de MM. Mitterrand et González signifie uniquement le respect de l'engagement contracté par les deux associations et nullement, nous devons le déclarer sans la moindre envie de polémiquer, à une amélioration quelconque des tensions entre les deux associations.

LA PAIX DANS NOS CONSCIENCES ET LA FIERTÉ DU DEVOIR ACCOMPLI

Je dois signaler de même que nous avons été très heureux d'avoir pu constater que pas le moindre incident désagréable, aussi minime fût-il, n'est venu ternir l'éclat de cette journée, ce qui est la preuve du civisme de tous les guérilleros et du fait qu'ils avaient très bien compris l'importance de la cérémonie à laquelle ils assistaient et dont ils étaient partie prenante.

Avant de clore cet article, je crois nécessaire d'insister sur la satisfaction que nous a occasionné l'hommage rendu à nos morts par les deux illustres personnalités qui ont présidé la cérémonie de Prayols et la reconnaissance de notre lutte pour la liberté qui honore tous les anciens guérilleros espagnols.

Quant à nous, ceux qui avons survécu aux combats, notre meilleure récompense ne saurait être que la paix dans nos consciences et la fierté d'avoir accompli notre devoir d'hommes libres en contribuant par notre ardent effort au triomphe de la démocratie, de la justice et de la liberté.

Me réclamant de l'esprit de tolérance qui doit nous être commun à tous, je termine par une formule qui m'est habituelle et qui traduit mon sentiment profond :

Vive la République française!

Vive l'Espagne démocratique!

et un salut ému et nostalgique au souvenir de la République espagnole, symbole de justice et de liberté... et de notre jeunesse!

V. ARBIOL.

S.G.I. Toulouse - Tél. 61.21.89.73

PRAYOLS, CIUDAD DEL GUERRILLERO

HEMOS visto conmemoraciones en el área del monumento. Varias veces hemos tenido la ocasión de encontrarnos hasta más de trescientos entre hermanos de raza y amigos de Francia. Hemos visto y oído ministros, parlamentarios, personalidades políticas y administrativas ofreciendo ramos de flores, entre piquete de honor, y cuarenta banderas asociativas, jalonando el pasaje hacia la estatua. Consideráramos que aquello significaba la memoria de toda nuestra historia combatiente.

La ceremonia de este tibia viernes de otoño contrastaba con las precedentes: menos banderas, justo la francesa y la española drapeando los flancos de la piedra guerrillera. Más ministros de aquí y de allende los Pirineos. Más personalidades. Más gendarmes, policías y más soldaditos que formaban la sección de honor. Y, sobre todo, mucha más gente. La prensa especializada cuenta hasta tres mil personas.

FELIPE GONZÁLEZ, CON SENCILLEZ Y SIMPLICIDAD...

Felipe González, el estadista, ha hecho más de lo que residentes y ex combatientes esperaban. Nuestro Presidente del gobierno, con sencillez y simplicidad, nos ha hecho la demostración de la madurez política adquirida durante años al frente de su equipo gubernamental. El camarada González, saltando por encima de las exigencias de su trabajo, para poder vernos y decirnos que estaba allí con nosotros, se ha puesto de acuerdo con las autoridades prefecturales, responsables de la organización, para modificar la cronología del acto.

El día anterior, el jefe del gobierno español invitó a las personas actoras de las operaciones militares de la región. Entre ellas a José Antonio Alonso, jefe del estado mayor de la 3ª Brigada, liberadora de Foix.

Nuestro mayor responsable gubernamental ha sabido apoyarse en las explicaciones del consulado general, del consejo de residentes y, sobre todo, de la gente guerrillera de la Confederación, actores supervivientes de esta conmemoración.

Creemos que este Prayols culmina una época.

EL HOMENAJE DEL PRESIDENTE MITTERRAND A NUESTROS COMBATIENTES

El Presidente de la República francesa, al lado del Presidente del gobierno español, ha rendido honores a nuestros combatientes y ha sabido, con la seriedad que le caracteriza, decirnos que éstos fueron los primeros, en España, de batirse por nuestra civilización, por la democracia y por la libertad. Los señores François Mitterrand y Felipe González, acompañados de sus ministros interesados en las conversaciones referentes a

los tratados, han recibido por sus palabras y sus actos un baño de amistad y de respeto de la muchedumbre entusiasta y patriótica venida a saludar a los representantes de la nación.

Algo de importante para nosotros, residentes y antiguos combatientes, se ha

germado en este octava cumbre. Osa-mos esperar que el germen operará. Creemos sinceramente que nuestros representantes y los de los Franceses han hecho, en todos los órdenes, algo de positivo para todos.

Fernando PRADAS.

Medio siglo más tarde

EL 5 de junio de 1982, de imborrable recuerdo, bajo los cálidos y relucientes rayos del astro rey, nació en Prayols, escena de uno de los episodios más característicos de la batalla de Ariege, donde los guerrilleros de la 3ª Brigada se distinguían particularmente, la estatua del **Guerrillero**, el monumento pensado, soñado y creado por nuestros desaparecidos amigos Luis Bermejo y Manolo P. Valiente que, en aquella fecha, estaban allí para presentar la obra a las autoridades, personalidades y, sobre todo, a los amigos supervivientes de aquella imperecedera época.

Y en la fecha de hoy, doce años, cuatro meses y dieciséis días después, ésos dos, el organizador y el artista, los más merecedores junto a los otros desaparecidos de nuestra gente, no estaban ahí, porque la Parca implacable, cruel y brutal se los llevó allende el mundo por la felicidad del cual con tanta tenacidad habían luchado, sin dejarles el tiempo de saborear su obra en este no menos histórico día del 21 de octubre de 1994.

A pesar de los años transcurridos, tenemos grabado en nuestra mente esta fecha porque en la capital del condado no se había visto para una ceremonia como aquella, dedicada a un monumento extranjero y en Prayols, por vez primera, un ministro — en este caso el de la Educación nacional, Alain Savary — a la cabeza del séquito de autoridades departamentales, civiles y militares venidos a rendir homenaje a los guerrilleros muertos por Francia y por la libertad.

Periodicamente, otras manifestaciones fueron organizadas en recuerdo de nuestros caídos. Prayols se transformó en sitio de peregrinaje. Otros ministros siguieron a nuestro amigo Savary. Y las autoridades y personalidades continuaron de dar pruebas de simpatía y amistad por los fallecidos y los supervivientes.

Y hasta el gobierno español, aureolado de liberalismo y de democracia, delegó a sus cónsules. En el caso, a los señores Javier Nagore Sanmartín, José María Iparraguerri y a don Ignacio Aguirre Borrell, respectivamente y en diferentes épocas. De esta manera se reconocía — ¡por fin! — la importancia de la acción de los exiliados de la guerra de España que, en número impresionante, no vacilaron en alistarse en las filas del ejército francés o en las Fuerzas francesas del interior, como fue el caso de las brigadas de guerrilleros españoles, derrotando, con las fuerzas democráticas, a los ejércitos de oprobio y opresión nazi-fascistas.

Cuando hemos sabido que nuestra circunscripción consular iba a ser el teatro de la octava cumbre, nos hemos preocupado, con la ayuda del gran amigo que es de los antiguos combatientes don José María Rodríguez Cerdón, consúl general, enérgico y eficaz como de costumbre, de las intenciones, dentro del marco reducido de tiempo que el Presidente del gobierno disponía para rendir homenaje a los caídos en el campo del honor, hemos dado, con todo el cuidado y respeto que la persona merece, el consejo de Prayols.

NANDO.

Heureuse année

1995

La Confédération nationale de guérilleros et résistants espagnols F.F.I. adresse ses vœux de santé et prospérité

- à tous les anciens guérilleros et à leurs familles;
- à leurs malades et handicapés;
- à toutes les veuves;
- aux camarades résistants français.

REVISTA DE PRENSA

La ceremonia de Prayols a dado lugar a una gran profusión de artículos, tanto en la prensa francesa como española

LA VANGUARDIA

Francia rinde homenaje a los Españoles de la Resistencia

François Mitterrand y Felipe González rindieron ayer homenaje en Prayols, junto a la ciudad de Foix, a los miles de republicanos españoles « muertos por Francia y la libertad », según reza en un monumento conmemorativo. El acto consistió en una reparación pública del olvido del papel de los resistentes españoles en los actos del cincuentenario de la Liberación celebrados en verano.

El presidente francés, en un discurso más emotivo que el de González, subrayó que los « combatientes republicanos fueron los primeros en Europa en combatir con las armas en la mano al fascismo y al nazismo » en la « tragedia » de la guerra civil que fue el prelude de la Segunda Guerra mundial. Mitterrand recordó, en este contexto, que la « fraternidad de armas que se había forjado en Madrid y Barcelona con la presencia de los voluntarios franceses de las Brigadas internacionales continuó con la participación de los combatientes españoles en la liberación de Francia y en la Resistencia en todas sus regiones ».

El monumento del pueblo de Prayols, que recuerda la gesta de un centenar de guerrilleros que, en agosto de 1944, liberaron Foix tras destruir una columna alemana, es una obra de Manolo Valiente y encarna « la amistad forjada en la sangre entre nuestros dos pueblos y que hemos cimentado en el último decenio », según enfatizó Mitterrand.

« GENEROSOS Y SOLIDARIOS »

Felipe González rindió homenaje a « unos compatriotas que fueron generosos y solidarios hasta el extremo de ofrecer sus vidas por la recuperación de la dignidad de la historia colectiva ». « Hoy quiero recordarlo para que todos conozcan la verdad y aprendan a respetarla », agregó, y alertó a la juventud: « No podemos permitirnos la debilidad ante quienes pretenden hacer de la raza, de la ideología o de la discriminación social una forma de dominación y prepotencia. En nuestra casa común europea ya no lugar ni razón para la clandestinidad o la violencia. Somos una colectividad de personas libres que no se doblegan ante la imposición de fanáticos o visionarios. »

González terminó con unos versos de Corneille: « Morir por su país no es una triste suerte: es inmortalizarse por una bella muerte. »

José Antonio Alonso, uno de los resistentes del batallón de Foix, ofreció una simbólica ofrenda floral que emocionó a sus correligionarios. Con lágrimas en los ojos, otro resistente abrazó a Mitterrand diciéndole: « François, tengo la misma edad que tú. Aguanta, se te necesita, ¡coraje! », añadiendo su esposa: « Se te quiere. »

Contestando Mitterrand, con la voz anudada por la emoción: « Prefiero esto. »

Varios viejos republicanos se acercaron a los ministros Solana y García Vargas para regalarles sendas insignias conmemorativas

EL PAIS

Francia reconoce y alaba la lucha de los Españoles por su liberación durante la Segunda Guerra mundial

« Van a ver ustedes llorar a hombres », advirtió ayer un miembro del consejo del departamento del Ariège. Minutos después, a José Antonio Alonso, jefe de estado mayor de la brigada que, en 1944, liberó la ciudad francesa de Foix, se le saltaban las lágrimas cuando, junto con el Presidente del gobierno Felipe González, depositaron una co-

rona de flores ante un monumento en Prayols a los « guerrilleros españoles muertos por Francia y por la libertad (1940-1945) ». A continuación, el Presidente de la República, François Mitterrand, hizo otra ofrenda.

Detrás de las vallas colocadas por la gendarmería, otros viejos republicanos venidos de Toulouse o de Perpiñán seguían la ceremonia con los ojos empañados. « Llegaba tarde » el agradecimiento, comentaban, pero al fin se reconocía su labor en las filas de la Resistencia, primero, y de las tropas regulares francesas que lucharon contra Alemania.

En el norte de África colonizado por Francia, en Normandía, en París o en la región pirenaica, cerca de 60.000 Españoles combatieron y unos 20.000 perdieron la vida. Aunque Mitterrand sostuvo lo contrario, el papel de los republicanos españoles ha quedado bastante relegado en los actos conmemorativos del 50º aniversario del desembarco o la reconquista de París.

Mitterrand se esforzó por hacerse perdonar ese olvido. « Quiero expresar el agradecimiento de Francia a los combatientes de la República que fueron los primeros en Europa en empuñar las armas contra el fascismo », afirmó.

« Ante el recuerdo simbólico de tantos Españoles que dieron su vida por la libertad, enlazó González, afirmamos que no queremos nunca más una España enfrentada y dividida; no queremos nunca más una Europa desgarrada y ensombrecida. No podemos permitirnos ninguna debilidad ante quienes pretenden hacer de la raza, de la ideología o de la discriminación social una forma de dominación. »

La comitiva se marchó. Ellos se quedaron en la plaza de Prayols, allí donde, en agosto de 1944, Alonso y sus hombres tendieron una emboscada a una columna alemana que iba a reconquistar Foix, recién liberada. Tenían aún recuerdos que contarse.

LE MIDI LIBRE

L'hommage aux guérilleros

François Mitterrand et Felipe González ont rendu un vibrant hommage aux maquisards espagnols qui ont participé à la Résistance française pendant la Seconde Guerre mondiale. « Je salue et je remercie au nom de la France et de la liberté les guérilleros tombés ici », a déclaré le chef de l'État français à Prayols, où l'attaque d'une colonne allemande par les maquisards espagnols permit la libération de l'Ariège.

« Je ne peux cacher mon émotion au moment de rendre hommage à des compatriotes qui furent généreux et solidaires au point d'offrir leur vie pour rendre sa dignité à l'histoire collective », a reconnu le Président du gouvernement espagnol.

Des larmes ont glissé sur les joues des survivants des maquis républicains espagnols.

Felipe González et François Mitterrand ont longuement cédé aux accolades et poignées de main avant de quitter le monument frappé d'un hommage de Charles de Gaulle et d'une phrase de Cervantès issue de Don Quichotte: « Por la libertad así como por la honra se puede y se debe aventurar la vida » (« Pour la liberté et l'honneur, on peut et on doit risquer sa vie »).

Mitterrand homenajea a los Españoles que murieron por la liberación de Francia en la Segunda Guerra mundial

Programada en los actos de la cumbre hispanofrancesa de Foix en una ceremonia solemne y emotiva, ante el monumento a los guerrilleros españoles en la región francesa de Prayols, el Presidente francés François Mitterrand rindió homenaje, ayer, con el Presidente Felipe González, a los Españoles muertos por Francia y la libertad entre 1940 y 1944.

En este año de efemérides en Francia, en que se ha celebrado el 50º aniversario

del desembarco de Normandía y de la liberación de la Francia ocupada, Mitterrand ha querido dejar constancia ante el mundo del papel jugado por miles de Españoles en la lucha contra el nazismo en suelo galo.

Sendas coronas de flores, con la tricolor francesa y la bicolor española fueron depositadas ante el monumento de Prayols, donde 80 hombres de los 320 de una brigada de guerrilleros españoles vencieron en la última batalla de esta región de Francia a

una columna de soldados alemanes e hicieron más de 150 prisioneros, tras cinco horas de duro combate, un 19 de agosto de 1944. Fue una gesta gloriosa en estos montes de la vertiente norte de los Pirineos.

Ese batallón español liberó la ciudad y toda la comarca de Foix, situada en la frontera francesa con Andorra

Ayer, más de 50 años después, José Antonio Alonso que combatió aquel día en Prayols y Rafael Gandía que mandaba aquella columna, emocionados, con lágrimas en los ojos, recibieron la felicitación de Mitterrand y el abrazo de Felipe González.

Gandía era un guerrillero curtido, que había sido en la guerra civil jefe del estado mayor de Lister.

En general, estos guerrilleros eran comunistas y radicalmente republicanos. Sus ideales en la lucha por la libertad estaban con la bandera tricolor republicana española y un asunto delicado en la preparación de este acto era si ayer debía ondear también esa bandera. Pero sólo adornaban el monumento y el pueblecito de Prayols la bicolor constitucional del reino de España. Gandía y Alonso están orgullosos de esta bandera que representa la reconciliación; la otra, la republicana, dicen que la guardan en su corazón. Un corneta del destacamento del ejército francés que ayer rindió honores entonó el toque de honra a los caídos, que resonó en el silencio del fondoso valle.

Mitterrand pronunció un discurso que parecía salido del corazón. Destacó el papel de los Españoles en fraternidad con la Resistencia francesa. La deuda de Francia. Recordó el heroísmo del batallón del Ebro, una unidad de guerrilleros españoles que contribuyó decisivamente a la victoria francesa sobre los Alemanes en otra región de Francia, en la encarnizada batalla del plateau de Glières.

Mitterrand engarzó la presencia francesa en las Brigadas internacionales, en la lucha contra el fascismo, con la de los Españoles en Francia en la lucha contra el nazismo. En España, dijo, se produjo el primer enfrentamiento por la libertad frente al totalitarismo fascista, con 600.000 muertos. Fue el preámbulo de la Segunda Guerra mundial.

González, por su parte, leyó un discurso muy retórico. Explicó que para los jóvenes de hoy no es fácil comprender cuánta tragedia y dolor fue capaz de acumular la sociedad europea en las primeras décadas de este siglo que ahora se acaba. La intolerancia, el racismo, la persecución y el odio provocaron un escenario de violencia que destruyó países, humilló seres humanos y anuló las conciencias.

El Presidente español dijo que «no veremos nunca más una España enfrentada y dividida, ni una Europa desgarrada y ensombrecida». Concluyó con una cita de Corneille, que hizo en francés: «Morir por el país de uno no es un triste destino, es inmortalizar una muerte bella.»

PUESTA A PUNTO

Grande ha sido nuestra sorpresa al leer, en el artículo del «Diario 16» del 22 de octubre que publicamos textualmente, que era Rafael Gandía quien mandaba las fuerzas que vencieron a los Alemanes en Prayols.

¡ESO ES MENTIRA! Es necesario hacer saber que Rafael Gandía jamás perteneció a la 3ª Brigada, ni hizo parte de la Resistencia en el departamento del Ariège. Los antiguos guerrilleros de esta brigada, los supervivientes entre los cuales figuro yo, estamos completamente asqueados de leer tantas majaderías y embustes y no podemos permitir que se falsifique así la Historia. No obstante, estamos seguros y no dudamos un solo instante que el interesado, por honradez y por decencia, hara publicar un desmentido o justificación sobre este particular.

Para conocimiento de nuestros lectores y amigos, a continuación relatamos lo que fue

LA BATALLA DE PRAYOLS

La 3ª Brigada de guerrilleros españoles en Francia tuvo como sector de operaciones el departamento del Ariège. Sus objetivos, desde el año 1942 hasta la Liberación, fueron los sabotajes a fabricas (de aluminio en Tarascon-sur-Ariège, metalúrgica en Pamiers, transformadores eléctricos, líneas de alta tensión, vías ferreas, etc.).

El 8 de agosto de 1944, la 3ª Brigada tuvo el privilegio de acoger en su maquis a una misión inter-aliada lanzada por paracaidas y a la cabeza de la cual se hallaba el conocido hoy general Bigeard.

El 18 de agosto de 1944, este nos hace saber que la hora de la Liberación ha llegado y que al día siguiente, el 19, comenzariamos la liberación del departamento atacando la ciudad de Foix, su capital, y sede del mando alemán y su guarnición.

Las ordenes fueron transmitidas a los tres batallones que componían la brigada. Como convenido, el 19 de agosto, a las cinco de la tarde, comenzaba el ataque de la capital. La batalla fue dura y se prolongó hasta las nueve de la noche; a esa hora, el enemigo sacó bandera blanca y, después de parlamentar, se rindió sin condiciones.

La 3ª Brigada había ganado su primera victoria que se soldó con un grupo de prisioneros de 29 oficiales - entre ellos un coronel- y 300 soldados.

Al día siguiente 20 de agosto, el estado mayor de la brigada recibe una llamada telefónica comunicándole que una columna alemana, compuesta de varios camiones, que bajaba del Alto Ariège (frontera española) y se dirigía por una carretera paralela a la nacional 20 hacia Foix, ignorando que la guarnición de esta ciudad ya había capitulado.

Dos destacamentos de la brigada, uno del 1º batallón mandado por el capitán Pedro Abascal («Madriles») y otro del 2º batallón mandado por el capitán Alfonso Gutierrez, de un total de 100 hombres aproximadamente, a los cuales se unieron también un destacamento de F.T.P.F. mandados por el capitán Jean Sanac, un gran amigo nuestro, salieron al encuentro de la columna alemana.

La emboscada tuvo lugar en el pueblo de Prayols. La batalla fue dura. Los combates duraron desde la nueve y media de la mañana hasta las doce. Los Alemanes, cogidos por sorpresa, rodeados por todas partes y desmoralizados, se rindieron. Fueron capturados unos 100 hombres que fueron conducidos a Foix a juntarse con los prisioneros que la víspera se habían hecho.

Es por estos hechos históricos y también por la proximidad de la frontera española, de nuestra tierra, que el pueblecito de Prayols fue escogido por la Amical de antiguos guerrilleros españoles en Francia para eregir, en 1982, el monumento nacional a la memoria de todos los guerrilleros caídos en los combates por la liberación de Francia, de Europa y por la libertad y la democracia.

ESTA ES LA VERDADERA HISTORIA DE LOS COMBATES QUE LOS PRIMERO Y SEGUNDO BATALLONES DE LA TERCERA BRIGADA AFRONTARON EN LA BATALLA DE PRAYOLS.

José-Antonio ALONSO («Robert»),
antiguo jefe de estado mayor de la 3ª Brigada

SOMMET FRANCO-ESPAGNOL

Mieux qu'un sondage, la vérité

Le bain de foule, le bain d'amitié, la joie des retrouvailles rayonnèrent à Prayols, dans cette commune martyr où, chaque année, l'on se recueille, et où notre présidente-directrice générale, M^{me} Evelyne-Jean Baylet, connaît elle aussi, dans des moments d'intense émotion, de multiples, vibrants et émouvants témoignages d'affection, de reconnaissance et de respect.

Ils étaient là, ces guérilleros, ceux du dernier carré. Venus de Tarn-et-Garonne, de Toulouse, de Grenade, du Roussillon, de Cerdagne et de l'Ariège (de Foix, de Pamiers, de Saint-Girons, de Lavelanet). Et ils donnèrent—avec la population de Prayols—le vrai visage de l'Ariège, le visage de cette « terre courage », de cette terre d'hospitalité et d'amitié, de cette terre de résistance et d'amour. Et l'on assista à des scènes touchantes, bouleversantes, à des gestes, à

des échanges de paroles ineffables et vraies. C'était l'authenticité, la vérité, où chacun, des Présidents au plus humble citoyen, laissa tomber le masque.

Les masques tombèrent aussi tout au long de la conférence, où le Président Mitterrand et le Président González surent marier le sérieux du sommet franco-espagnol et la décontraction, l'humour exquis, l'amitié fraternelle entre deux hommes, deux générations, deux pays amis, réunis dans la paix après le sang et les larmes versés au fil des siècles.

C'était la vérité, la vérité pure, toute nue, transparente.

« Le courage, disait Jaurès, c'est de rechercher la vérité et de la dire. » Ce fut fait. Et c'est bien plus significatif, et en tout cas plus vrai, qu'un sondage. — **Jacques DOUMENC.**

L'émouvant hommage aux guérilleros

L'hommage aux guérilleros de Prayols est chaque fois un événement.

Felipe González et François Mitterrand ont célébré ce moment d'Histoire et mis en perspective, à cinquante ans de distance, son message fraternel. Les anciens combattants républicains espagnols étaient là. Les visages ont vieilli, pas les regards. Felipe González s'incline, comme un fils déférent, devant les vieux soldats de la liberté perdue et reconquise.

L'hommage de Mitterrand grandit comme un hymne adressé à ceux qui « les premiers en Europe ont lutté les armes à la main contre le fascisme et le nazisme ».

« La tragédie espagnole, poursuit le Président, fut le prélude à la guerre qui ensanguina l'Europe et les 600.000 morts sont les premiers d'une hécatombe qui fit plus de 40 millions de victimes.

» C'est ici et dans d'autres lieux illustrés par la même fraternité d'armes que s'est forgée dans le sang, entre nos deux peuples, une amitié nouvelle et durable. »

Le conclusion dégage des circonstances une leçon d'histoire : « S'il s'est créé, de part et d'autre des Pyrénées, dans l'Europe que nous appelons de nos vœux et à laquelle nous travaillons ensemble, des relations privilégiées entre l'Espagne et la France, c'est à ces hommes que nous le devons. »

Felipe González saluait, au delà du sacrifice, la solidarité entre deux peuples proches par « la géographie et l'affection ». L'Europe demeure la référence. « Elle est notre maison, indique le Premier Ministre espagnol, celle de tous, mais il n'y a pas de place pour le fanatisme. »

Dépôt de gerbe, minute de silence.

Une femme s'avance vers Mitterrand : « Je vous aime beaucoup, monsieur le Pré-

sident. » La réplique fuse, affectueuse : « Tant mieux, je préfère. »

Solide comme un épieu, un vieil Espagnol se dresse et entoure de ses mains le visage du chef de l'État : « J'ai le même âge que vous. Tenez bon... Nous avons besoin de vous... »

Un autre serre François Mitterrand contre sa poitrine et s'accroche à ses épaules.

L'émotion monte et les yeux brillent à la lisière des larmes. — **G. L.**

ABC

Cincuenta años después de que una brigada de guerrilleros españoles liberara Foix del dominio alemán, el Presidente del gobierno de España, acompañado del Presidente Mitterrand, pudo rendir un emotivo homenaje a aquella gesta. Fue en Prayols, a tres kilómetros de Foix, donde se alza, desde 1982, un monumento a los Españoles que dieron su vida por la liberación de Francia.

Más de un centenar de personas recibió la llegada al lugar de Mitterrand y González. Entre ellos se hallaban algunos de los 160 combatientes que, el 19 de agosto de 1944, derrotaron en ese lugar a una columna alemana, antes de tomar la citada localidad de Foix.

Otros eran hijos o familiares de quienes, exiliados de España, tras la guerra civil, tomaron las armas para luchar contra la ocupación alemana de Francia, al frente de la 3^a Brigada de guerrilleros. Su jefe, José Alonso Alcalde, portó la corona de claveles rojos y amarillos que González depositó ante el monumento. Después, Mitterrand ofreció una corona de rosas rojas.

Le village honoré

Michel Galési, maire de Prayols, écrit :

Notre village vient de vivre un événement historique inoubliable.

Ce fut, bien évidemment, un grand honneur qui nous a été fait d'accueillir François Mitterrand et Felipe González, accompagnés de ministres français et espagnols.

L'amitié, la convivialité, la joie des retrouvailles, la simplicité, mélangées avec beaucoup d'émotions et de souvenirs, étaient omniprésentes tout au long de cette cérémonie du 21 octobre 1994 qui fut avant tout un hommage solennel rendu aux guérilleros.

Je voudrais remercier tout d'abord celles et ceux qui ont contribué à la réussite de cette manifestation, les Prayolaises et les Prayolais, les élus, les amis qui m'ont aidé à vivre ce moment fort, très fort pour le maire d'un village, qui fut d'accueillir les plus hautes personnalités de l'État français et de l'État espagnol.

Je voudrais remercier ensuite MM. Alonso et Gandía, les représentants des deux associations, pour leur geste hautement symbolique à mes yeux, celui d'avoir aidé M. Felipe González à déposer sa gerbe devant le monument de Manolo Valiente. Ce monument, qui fut élevé à la mémoire des guérilleros, ne nous fera pas oublier non plus les protagonistes de son édification : Jean Laguerre, ancien maire ; Luis Bermejo, Victorio Vicuña, Alfonso Gutierrez (commandant du bataillon de guérilleros ayant participé à la bataille de Prayols) et Luis Menéndez.

Ce 21 octobre 1994 sera inscrit dans notre mémoire comme l'est le 5 juin 1982, jour de l'inauguration du monument national des guérilleros de Prayols.

Merci, Président.

Homenaje a los guerrilleros

El presidente francés pronunció unas palabras en las que reconoció el papel desempeñado por los Españoles en la liberación de Francia y recordó la participación de Franceses en las Brigadas internacionales durante la guerra civil española. Indicó que sobre esa actuación se ha fraguado la amistad de dos pueblos vecinos que, si en algunos momentos de su Historia se ignoraron o enfrentaron, hoy caminan de mano en Europa hacia un mismo ideal.

Por su parte, González, a quien alguno de los viejos combatientes españoles saludó con el apodo de « Isidoro » que utilizara en la clandestinidad hace veinte años, expresó su emoción por poder rendir ese homenaje y contar con la presencia del Presidente galo en la ceremonia, y subrayó su deseo de no ver nunca más « una España enfrentada y dividida » ni « una Europa desgarrada y ensombrecida ». Felipe González tuvo ocasión de hablar con algunos de los Españoles residentes en la zona, quienes le regalaron una placa de marbol y un documento sobre la actividad de los guerrilleros en la liberación de Francia.

Autour de la cérémonie

Pour l'information complète de nos lecteurs, nous communiquons ci-dessous le contenu des divers courriers envoyés ou reçus au cours de la préparation et à la suite de la cérémonie du 21 octobre.

Lettre de la Confédération au Président Felipe González

30 de septiembre de 1994

Excmo Sr. Presidente,

Por la prensa francesa hemos tenido conocimiento de su próxima estancia en la ciudad condal de Foix (Ariege), en compañía del Presidente de la República francesa, los días 20 y 21 del próximo octubre.

La ciudad de Foix y el departamento del Ariege son unos de los lugares donde, durante los años 41/44, época de la Resistencia francesa, los guerrilleros españoles han librado las más fuertes batallas y lograron delivrar del yugo alemán gran parte del departamento, y especialmente la ciudad de Foix.

En un pueblecito cercano de esta localidad (cuatro kilómetros) y que se llama Prayols, tenemos erigido un monumento en honor de todos los guerrilleros españoles que murieron en Francia por la libertad y la democracia.

Sr. Presidente, España no ha tenido nunca la ocasión de honrar a todos los republicanos españoles que, durante los años de la Segunda Guerra mundial, representaron, muchos de ellos dieron su vida, a nuestro país en el conjunto de las fuerzas de la democracia.

La Confederación de guerrilleros españoles y su sección provincial del Ariege a la que pertenecen los que fueron miembros de la Tercera Brigada de guerrilleros, unidad que liberó Foix, ciudad que me ha numbrado ciudadano de honor de lo que hago participe a todos mis camaradas.

Es por todas estas razones que tenemos el honor de solicitar de V.E. que durante este próximo viaje pierda unos minutos delante de nuestro monumento. Acto al cual todos nosotros estariamos presentes, acompañándole en estos momentos de recuerdo y reconocimiento hacia nuestra epopeya.

Por correo aparte, en razón de la fecha de publicación, le remitiremos el nº 23 de nuestro boletín que refleja bien la opinión de las autoridades francesas sobre nuestra actividad en esos años difíciles.

Dándole las gracias y con grandes deseos de obtener satisfacción de nuestra solicitud.

Le saludamos respetuosamente.

El presidente :

José Antonio ALONSO.

Lettre du maire de Prayols à la Confédération

Le 14 octobre 1994

Monsieur le président,

Le prochain sommet franco-espagnol se déroulera à Foix les 20 et 21 octobre 1994. A cette occasion, M. Felipe González, Président du gouvernement espagnol, et M. François Mitterrand, Président de la République, ont tenu à honorer la mémoire des guerrilleros espagnols morts pour la France.

Cet hommage solennel sera rendu à l'occasion d'un dépôt de gerbes au monument national des guérilleros de Prayols, le vendredi 21 octobre 1994, à 9 h 30.

J'ai le grand honneur de vous convier à cette manifestation du souvenir, entouré du plus grand nombre des membres de votre association.

Je sais pouvoir compter sur votre présence, dans le souci partagé d'une cérémonie digne et unitaire, à la mémoire de ceux qui ont combattu au prix de leur vie pour les valeurs fondatrices de notre démocratie.

Avec mes remerciements, je vous prie de croire, monsieur le président, à l'assurance de ma considération très distinguée.

Michel GALESI,
maire de Prayols.

Lettre du Président Felipe González à la Confédération

17 de octubre de 1994

Estimado Sr. Alonso,

He leído con especial interés su carta del 30 de septiembre y es para mí una gran satisfacción poder confirmarle mi presencia el próximo 21 de octubre ante el monumento que, en Prayols, recuerda a los Españoles que murieron en Francia por el restablecimiento de la democracia y la libertad.

El Presidente de la República francesa, a quien he comunicado mi intención, se ha sumado a este acto de homenaje, en el que participará personalmente.

Con ello, creo que se hace justicia a la colectividad española en Francia y, más concretamente, a la contribución de aquellos compatriotas que participaron en la lucha contra el nazismo, en la liberación de Francia y, especialmente, de Foix y del Ariege.

Le ruego transmita mi más afectuoso saludo a todos los compatriotas que integran las diversas asociaciones de antiguos combatientes españoles.

Felipe GONZÁLEZ MÁRQUEZ
Presidente del gobierno
de España

Lettre de remerciements au Président Felipe González

22 de octubre de 1994

Excmo Sr. Presidente,

Queremos expresarle por la presente carta todo nuestro agradecimiento por su presencia delante del monumento nacional de Prayols (Ariege).

Con este gesto ha llenado de regocijo el corazón de todos los combatientes españoles que han luchado por la democracia.

Ese día 21 de octubre de 1994 sera una de las fechas que marcan la historia de nuestro país y una fecha de honor para todos los Españoles que combatieron por la libertad y la democracia. Los unos, a los que yo represente allí, en las filas de los guerrilleros españoles; los otros en las filas de los ejércitos aliados, especialmente en el ejército francés, y en fin a los civiles que, durante la ocupación, han obrado para recuperar tiempos más propicios a la union entre los pueblos.

Nuestro combate estaba animado por un espíritu de venganza hacia aquellos que con su ayuda habían contribuido al aniquilamiento de la República española y traído a nuestro pueblo muchos años de dolor y miseria, pero también era para hacer comprender a los países aliados que luchaban por una vida libre que una parte del pueblo español estaba con ellos, y nosotros eramos los representantes combatientes de ese pueblo ya que teniamos la posibilidad de expresarnos con las armas en la mano en ese combate por la democracia.

Es un honor, digo pués, la presencia del Presidente del gobierno democrático español delante de ese modesto pero prestigioso monumento erigido por los guerrilleros españoles para honrar la memoria de sus compañeros caídos en la lucha en el mismo lugar a donde la 3ª Brigada libró una gran batalla contra las fuerzas alemanas.

Sr. Presidente Felipe González, queremos creer que vuestra presencia delante de ese monumento representa el reconocimiento oficial de la España democrática del papel que han jugado los republicanos españoles en el combate por la libertad de los pueblos.

Hemos esperado mucho tiempo ese día, muchos de nuestros compañeros estaban ya ausentes en esos momentos de gran felicidad, pero recitando nuestro popular refran, diremos: «Que nunca es tarde si la dicha es buena», para su memoria y para confirmar al lado del Presidente español acompañándole en esa ceremonia.

Esto es, Sr. Presidente, lo que queremos expresarle con estas líneas y darle las gracias por el inmenso honor que nos ha hecho a todos, a los desaparecidos y a los presentes, y en su nombre y en el mío propio, le expreso nuestras más respetuosas gracias.

Le saluda respetuosamente.

El presidente :

José Antonio ALONSO ALCALDE
(comandante « Robert »)

Lettre de remerciements au Président François Mitterrand

27 octobre 1994

Monsieur le Président de la République;

Suite à la demande que nous avons faite à votre service de presse, nous venons de recevoir un exemplaire du discours que vous avez prononcé à Prayols (Ariège), le 21 octobre, devant le monument des guérilleros, que nous publierons dans notre bulletin d'information en même temps que celui qu'a prononcé le Président Felipe González, afin que tous nos camarades absents de la cérémonie en prennent connaissance.

Nous vous en remercions.

Monsieur le Président, nous profitons de cette lettre pour vous adresser, au nom de tous les guérilleros espagnols, nos plus sincères remerciements pour votre présence devant notre monument.

Veuillez agréer, Monsieur le Président de la République, nos respectueuses salutations.

Le président :

José Antonio ALONSO
(commandant « Robert »)

in memoriam

Le décès de notre camarade Luis Bermejo a donné lieu à un grand nombre de témoignages d'amitié et de tristesse qui prouvent bien la place que notre ami avait dans le monde de la Résistance.

Nous avons reçu aussi plusieurs écrits et poèmes le concernant. Ne pouvant les insérer tous dans le bulletin, nous en publions quatre qui représenteront l'ensemble.

Nous remercions tous nos camarades.

ÚLTIMO HOMENAJE A BERMEJO

En este mes de octubre, al llegar a mi domicilio, encuentro el « boletín de la Confederación »; él era un « poco de sol » en mi largo exilio, ya que hace años que no voy a ninguna « reunión ».

Por causa de la muerte de mi buena compañera, vivo lejos de la familia: solo, enfermo y viejo; cada una de tus cartas era fiel mensajera que alegraba mi triste destino, Bermejo...

Muchas veces, en ellas, me decías cariñosamente: « Animate, coje la pluma, escribe algo para el boletín, el tiempo pasará más rápidamente; entre nosotros encontrarás una amistad sin fin. »

A pesar de nuestra « amistad », nunca te escuchaba; y en mi corazón de poeta ya no hay « inspiración » para escribir algo, digno de la Confederación, sin pensar que la vida, ella, cada día pasaba.

Cada uno por nuestro lado seguíamos el camino que, con el tiempo, se dirige hacia la eternidad, y, brutalmente, tu as llegado, sin darte cuenta, al término de tus luchas por la justicia y la fraternidad.

No te olvidaremos nunca, nosotros los guerrilleros, a tí que fundastes la Amical, con unos amigos, para que de los ex combatientes no fuésemos extranjeros, trás nuestra lucha contra el fascismo, nuestro enemigo.

¡ Descansa en paz, infatigable Bermejo !
Después de haber tanto escrito, bien lo has merecido.
A ves, hoy, te escucho: estoy solo, lejos y viejo, pero tu nombre no caera en el « monte del olvido ».

Una última vez, para el boletín, envío humildes rimas: puedan ellas ser el homenaje el más sincero al hombre, valiente, altruista, digno de mi estima, es el deseo más fuerte de un ex guerrillero.

Gregorio REBOLLO PEREZ

BERMEJO

Ya no estas con nosotros. La triste noticia de tú ir, alla... nos aflige y sentimos en lo más profundo del corazón dolor y pena.

En la memoria y en vida, tus mejores y más nobles amigos te guardan recuerdo y agradecimiento, estos són los guerrilleros sin grado, los más desmunidos. ¡ No te olvidan ! Tú saliste en su defensa hasta sacarlos del olvido en que fueron relegados cuando aquellos que hoy todavia se pavonean se escondian y guardaban silencio.

Has consagrado tu vida, defendiendo la causa guerrillera, tus acciones han sido nobles, dignas de hombría; gracias a ti fueron homologadas las brigadas guerrilleras, tú fuiste el

REMISE DE DIPLÔMES D'HONNEUR

Les guérilleros de l'Hérault ont été honorés par le maire de Montpellier qui a remis à M^{me} Tomas, veuve de notre regretté ami Michel Tomas, la médaille commémorative de la Libération de Montpellier ainsi que la médaille de la Reconnaissance française, concédées à titre posthume à Michel Tomas.

Notre camarade Vilaplana, de Marseillan (Hérault) a été aussi décoré de la médaille commémorative de la Libération de Montpellier.

La Confédération félicite les deux récipiendaires.

iniciador y creador de la Amical de guerrilleros, honor, personalidad y prestigio en Francia de cientos, miles de republicanos españoles, defensores en los maquis de la Resistencia de libertades pedidas.

¡ Que nadie olvide !

¡ Descansa en paz ! amigo Bermejo.

F. HERNANDO.

ADIOS LUIS, AMIGO

Desde la distancia una vez amiga ha golpeado mi corazón con una noticia no esperada, ni siquiera adivinada:

La noticia de tu viaje a los campos eternos.

Adios, Luis, amigo.

Adios Luis Bermejo.

En mi último viaje a ese Toulouse, a esa ciudad tan tuya como mía, tuvimos ocasión de reunirnos después de tanto tiempo algunos de los amigos que con nosotros combatieron en las guerrillas.

Todo parecía igual que antes, pero todos sabíamos que nada era ya igual que antes y no sólo porque los años vayan tejiendo nuevas y distintas tramas en el tejido de la vida. Tampoco sólo por las añoranzas nostálgicas de una juventud que se nos fue.

A los 17 años ya coincidimos militando en las juventudes socialistas guipuzcoanas. Todavía no se había proclamado la República. Te llamábamos cariñosamente « Tolossa ».

Recordando éxitos y fracasos, aventuras y desventuras, alegrías y tristezas, riesgos de nuestro combate permanente por ideales de libertad y humanismo, no faltaron ángeles y demonios, héroes y rufianos, generosos y corruptos.

Pero en ese combate permanente tú habías delimitado cuidadosamente tu lugar; desde el primer día elegiste la dignidad, el trabajo, la generosidad, la cordialidad. Nunca pusiste precio a tu quehacer diario y se paraba tu reloj a la hora de tus servicios al movimiento guerrillero. Nunca vimos en tu rostro un gesto de disgusto, de mal humor o de impaciencia.

Asistimos a tus momentos difíciles como tú aliviaste el dolor de otros amigos y también tú sentiste en tus entrañas el viaje sin retorno de innumerables amigos y compañeros.

Y ahora eres tú, Luis, quien ha emprendido el viaje en cuyo destino final nos hemos de encontrar todos

Y como Miguel Hernandez:

*A las aladas almas de las rosas,
del almendro de nata te quiero,
que tenemos que hablar de muchas cosas,
compañero del alma, compañero.*

V. VICUÑA (alias Julio ORIA).

Une lettre du colonel Ravanel

Chers amis,

C'est avec une immense peine que j'ai appris la mort de Luis Bermejo. Je l'avais rencontré à plusieurs reprises au cours des dernières années. La dernière fois, c'était le 19 août.

Quelle tristesse ! Il avait consacré toutes ses forces à conserver la mémoire de l'action des guérilleros et à aider nos camarades anciens F.F.I.

Il était actif, dynamique, persévérant, dévoué.

Nous avons tous été émus de le voir dans le film sur la Libération de Toulouse, passé sur France 3 avant l'été.

Je voudrais vous dire, à vous et à vos camarades, combien je ressens son départ comme celui d'un ami cher, comme celui d'un compagnon de combat, comme celui d'un combattant pour la liberté.

Colonel F.F.I. Serge RAVANEL.